

Zeitschrift: Panorama / Raiffeisen
Herausgeber: Raiffeisen Suisse société coopérative
Band: - (1997)
Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Panorama

**Moins d'impôts
à payer**

**Marchandage
en boutique**

**La marche
en hiver**



RAIFFEISEN





Il n'y a que la bonne humeur

qui reste contagieuse!



Robitussin

Soulage rapidement votre toux...

Le produit expectorant Robitussin® facilite l'expectoration des glaires persistantes et diminue ainsi le besoin de tousser. 1 comprimé effervescent contient 100 mg de cystéine d'acétyle-N. Recommandé pour les toux en cas de rhume. Vendu en pharmacie et en droguerie. Lire la notice informative.
Robitussin AG, 6301 Zoug

2 Planifier = économiser

En planifiant bien sa situation personnelle, on peut économiser des impôts. Trucs et astuces pour ne rien oublier.

6/12 Point chaud

Fiscalité postnumerando et impôts directs et indirects: deux thèmes brûlants pour les Suisses.

18 Les médias romands

Deuxième grand titre de notre nouvelle série: la Tribune de Genève, une vocation locale certes, mais une dimension internationale aussi.

22 Marchander



Photo: André Albrecht

Peut-on marchander dans les magasins en Suisse? Nous avons fait le test: ça marche!

26 Sauna

Il fait hyper-froid dehors. Raison de plus pour chercher le chaud, le très chaud. Un sauna chez-soi?

28 La marche

Quand la nature se fige dans la blanche froidure hivernale, la marche devient une expérience à vivre.



E-co-no-mi-ser!

h que voilà un numéro qui reflète bien son époque et les préoccupations de tout un chacun: comment faire, par exemple, pour payer moins d'impôts? Allons fouiller dans les annales de la fiscalité helvétique pour en connaître les plus gros ressorts. Laissons effectivement les plus subtiles aux spécialistes, sous peine de s'y perdre. Enfin, touchons du doigt un tabou: oui, oui, ici même, dans notre pays, dans nos boutiques, il est possible de négocier les prix. Grattons le moindre centime par ci, «pougnons» le moindre franc par là, le marchandage n'est plus l'apanage des nations paupérisées (c'est souvent dans les pays où la crise est incurable que le marchandage a force de loi).

Incroyable! Nous pouvons maintenant nous permettre aussi (le luxe?) de marchander. C'est du moins le constat que nous avons fait. Mais pour un journaliste qui a tenté l'expérience, combien serons-nous à suivre l'exemple? Le marchandage ne fait pas partie de nos us et coutumes. Vrai, c'est un exotisme que d'aucun méprisent.

Le chômage et la crise économique étaient tout autant exotiques, et pas seulement en Suisse. Pourtant, les années passées nous y ont rodés et les années à venir vont nous y habituer, semble-t-il. Alors, autant s'entraîner... Remarquez, nous ne ferons que suivre l'exemple des grands de ce monde: il y a fort longtemps que le marchandage est un outil diplomatique. Et ses vertus sont très actuelles. *Annie Admane*

Editeur

Union Suisse des Banques Raiffeisen

Composition

Brandl & Schärer AG, 4601 Olten
Photolithos
 Grapholt AG, 4632 Trimbach

Administration / Abonnements

Union Suisse des Banques Raiffeisen,
 Marie-Claire Villos
 Case postale 144, 1010 Lausanne 10

Régie des annonces

Kretz AG, Verlag und Annoncen
 8706 Feldmeilen
 Téléphone 01 923 76 56, Téléfax 01 923 76 57

Rédaction

Annie Admane (édition française)
 Markus Angst (édition allemande)
 Giacomo Pellandini (édition italienne)
 Couverture: André Albrecht

Adresse de la rédaction

Union Suisse des Banques Raiffeisen,
 Route de Berne 20, 1010 Lausanne 10
 Téléphone 021 654 04 00
 Téléfax 021 654 04 01

Mode de parution

Panorama paraît dix fois par an

Tirage:
 30 000 exemplaires

Conditions d'abonnement

Il est possible de s'abonner individuellement et en tout temps à Panorama auprès de votre Banque Raiffeisen locale

En ces temps de disette des finances publiques, l'administration fiscale a de plus en plus tendance à gratter les fonds de tiroirs au niveau des sources de revenus qu'elle gère déjà et à en créer de nouvelles. Il est toutefois possible, en toute légalité, bien sûr, de chasser le moindre centime, de votre côté, et nous vous indiquons quelques procédures toutes simples.

Pour payer moins d'impôts

Il y a quelques semaines, on a pu lire dans la presse que nombre de millionnaires suisses ne paient pas un sou d'impôts. Il est difficile de croire que cela soit possible en toute impunité. Et tous ceux qui déclarent leurs revenus en bonne et due forme, certi-

Markus Angst

ficat de salaire à l'appui, ont naturellement de quoi être étonnés. Mais laissons ces cas particuliers de côté pour préciser qu'il existe tout de même quelques outils pour payer moins d'impôts. Certes, nous ne pouvons pas vous dire comment faire pour que votre revenu imposable tombe au-dessous du minimum vital. Cependant, voici les quelques trucs et astuces auxquels vous pouvez légalement recourir.

1: 3e pilier a

La prévoyance liée est le moyen, par excellence, pour économi-



ser des impôts, sous trois aspects. En premier lieu, on peut déduire du revenu imposable les montants versés jusqu'à un maximum de 5731 francs par an (pour les salariés) ou 28 656 francs (pour les indépendants). En second lieu, les intérêts sont libérés de l'impôt. Enfin, un 3e pilier a peut être utilisé pour l'amortissement indirect de la propriété immobilière (voir également notre article en pages 4 et 5). Hormis cela, le 3e pilier est assorti d'un intérêt préférentiel (à l'heure actuelle, 3³/₄ pour cent auprès des Banques Raiffeisen – taux recommandé). Comme les intérêts sont francs d'impôts, il est plus avantageux d'effectuer tous les versements sans attendre la fin de l'année.

2: la propriété immobilière

L'accession à la propriété est pour l'instant une bonne chose en



soi, vu le prix raisonnable du terrain, les prix bas à la construction et les intérêts peu élevés. L'achat et l'occupation d'une villa familiale ou d'un appartement sont rentables du point de vue fiscal également. On peut déduire du revenu les intérêts hypothécaires. En pratiquant un amortissement indirect, la déduction des intérêts hypothécaires reste possible.

3: les gains sur capitaux

Après la morosité de 1994, les deux dernières années boursières peuvent être considérées comme brillantes. Normalement, les gains réalisés sur capitaux ne sont pas imposables. Pour autant qu'ils émanent de fluctuations de cours ou de monnaies, de tels gains ne sont pas soumis à l'impôt en Suisse. Il est vrai, qu'en cas de perte à ce niveau, l'Etat ne veut pas davantage en entendre parler.



En revanche, les gains en dividendes sont imposables. Il est donc préférable de vendre si possible avant l'échéance du dividen-



ins

de et d'acheter, par contre, juste après. Les agents de change professionnels sont imposables au même titre.

4: Fonds en actions

Comme les gains sur les fluctuations de cours ne sont pas imposables alors que les gains sur les obligations sont taxés à 100 pour cent, les investisseurs d'aujourd'hui

ont tendance à privilégier les actions. Et surtout, les fonds en actions sont d'autant plus judicieux qu'ils présentent moins de risques à leur entrée en bourse. Car, évidemment, avec un fonds, les risques sont bien mieux partagés qu'avec l'acquisition d'un seul titre. Cela est tout aussi valable pour les plus petits portefeuilles.

5: versements uniques

Les gains cumulés émanant de versements uniques, tels ceux que l'Assurance Raiffeisen propose depuis bientôt un an, sont libérés de l'impôt, si la validité court sur cinq ans au moins et si le bénéficiaire a atteint 60 ans au moment du ver-

sement. Pour les personnes qui sont dans la cinquantaine, en particulier, et qui souhaitent constituer un certain capital, il s'agit là d'une alternative séduisante – tant du point de vue de la prévoyance que du point de vue fiscal.

6: les emprunts en francs

Les emprunts étrangers de première classe – en francs – ont deux avantages: d'abord, ils vous évitent les fameux 35 pour cent de fiscalité et par ailleurs, vous épargnent de laborieuses de remboursement auprès de l'administration des contributions.



Planifier judicieusement ses impôts

Le choix du moyen est un des éléments pour économiser valablement et efficacement des impôts. Une planification adéquate est l'autre face de la médaille. En résumé, les outils utilisés pour économiser des impôts doivent être choisis précisément en fonction de la situation personnelle du contribuable. Le centre de conseil des banques et des assurances, institut indépendant à Zurich, recommande une démarche en quatre étapes:

1ère étape – Etat des lieux: Etablir une liste détaillée des flux de revenus et de dépenses, ainsi que des positions de capitaux (y compris les versements 2e et 3e piliers, les propriétés immobilières, une évaluation des projets).

2e étape – exploiter tous les moyens d'économies sur les impôts: Réduire si possible le revenu imposable et utiliser tous les moyens de déduction.

3e étape – concept d'économie fiscale: Elaborer un train de mesures concrètes en tenant compte de la situation personnelle. Faire correspondre chaque mesure envisagée avec les conditions-cadres établies précédemment (budget des dépenses, réserves de liquidités, assurances personnelles et familiales).

4e étape – Cohérence: Décider quelle(s) mesure(s) dans quel contexte et à quel moment doit (doivent) être mise(s) en place. Comme ces questions demandent des réponses aussi bien sous l'angle de la technique fiscale que sous celui de l'investissement ou de la prévoyance, il est important d'avoir une bonne vue d'ensemble. Ce qui requiert, on s'en doute, une grande expérience en la matière.

D'autres renseignements peuvent être obtenus auprès de votre Banque Raiffeisen ou auprès du Centre de conseil, Beethovenstrasse 20/24, 8002 Zurich. Téléphone 011 202 25 25.

(ma.)

AMORTISSEMENT INDIRECT

Economiser des impôts, en toute l

Les propriétaires d'une maison ont un capital. C'est en tout cas l'avis du fisc qui les invite à passer à la caisse. Et plus ça dure, plus on paie. Un bon tuyau pour échapper à ce dilemme? L'amortissement indirect de l'hypothèque.





égalité

En acquérant une propriété, on s'endette, généralement, jusqu'au cou. La norme est de posséder au moins vingt pour cent du capital, le reste étant prêté par la banque. Les banques accordent ces prêts sous forme d'hypothèques: la première se monte à environ 65 pour cent de la valeur

Edith Beckmann

d'acquisition et les Banques Raiffeisen l'assortissent d'un taux à 4,75 pour cent actuellement. L'hypothèque de deuxième rang coûte 5,5 pour cent présentement et on doit la rembourser – c'est-à-dire, l'amortir – dans un délais de 10 à 25 ans.

Plus l'amortissement est grand, moins la dette est élevée. En outre, l'intérêt hypothécaire diminue. En d'autres termes, quand on investit avec sérieux ses économies dans une maison, on peut dormir sur ses deux oreilles en sachant qu'on ne paiera pas beaucoup sur ses vieux jours.

On n'économise pas que des impôts

Du point de vue fiscal, ce calcul ne peut toutefois plus s'appliquer si la valeur locative de l'objet est plus élevée que l'intérêt hypothécaire. Le rapport (fictif!) du propre usage d'une maison est taxé, chaque année, comme un revenu, mais on peut tout de même en déduire l'intérêt de la dette. Lorsque le taux hypothécaire baisse et que la fiscalité appliquée à la valeur locative est en hausse constante, il est utile d'en tenir compte.

On peut réussir à payer moins sur ses vieux jours et donner une chiquenaude à la charge fiscale avec la pratique de l'amortissement indirect: au lieu de rembourser l'hypothèque,

on investit cet argent dans une forme de prévoyance 3e pilier – que les Banques Raiffeisen, pour leur part, appellent Plan de prévoyance 3e pilier.

Cette année, les salariés pourront verser jusqu'à 5731 francs au titre de la prévoyance liée du 3e pilier et déduire ce même montant de leur revenu imposable. Pour les indépendants, ce montant correspond à 20 pour cent du revenu soumis à l'AVS, mais au maximum à 28 656 francs. Dans les couples à deux salaires, les deux conjoints ont droit à la déduction.

Economiser sans impôts pour la retraite

Avec un plan de prévoyance 3e pilier, on profite d'un intérêt préférentiel sur lequel on ne paye aucun impôt, ni sur le revenu, ni sur la fortune, ni sur revenu compensatoire. Tous les cinq ans, on peut utiliser l'argent ainsi accumulé pour le remboursement d'hypothèques ou la rénovation de l'habitat.

Les sommes retirées sont soumises à l'impôt. Les fonds de prévoyance ne sont pas soumis à l'impôt tant qu'on les laisse en compte mais dès qu'on les retire, ils sont imposables, à taux réduit, toutefois. La progression présente, ce faisant, une différence considérable, selon qu'on ne prend qu'une tranche ou que l'on prend tout. Dans les cantons à forte fiscalité, cela peut atteindre quelques centaines de francs.

Ceux qui ont déjà épuisé tout le capital de leur prévoyance liée du 3e pilier a, peuvent amortir indirectement leurs hypothèques avec la prévoyance individuelle (3e pilier b) – avec ce qu'on nomme «police d'amortissement». Mais, dans ce cas de figure, on ne peut pas profiter des avantages fiscaux accordés à la prévoyance liée; la rentabilité reste à prouver.

Assurer les risques financiers

En outre, la prévoyance individuelle sous forme d'assurance risque a surtout été pensée comme protection pour la famille ou le conjoint. Il s'agit de mettre les siens financièrement à l'abri d'une charge hypothécaire en cas d'incapacité de travail, d'invalidité ou de décès.

«Avec la création de l'Assurance Raiffeisen l'année passée, nous avons tenu compte de cet aspect important de la chose», souligne Hansjörg Hilty, responsable des crédits à la construction et des hypothèques pour les Banques Raiffeisen alémaniques. «Bien sûr, nous rendons nos clients attentifs à leurs besoins réels.»

Comme la Confédération et nombre de cantons ont modifié leurs dispositions fiscales au 1er janvier 1995, les propriétaires peuvent déclarer, en déduction de leurs impôts, des «frais d'entretien». La Confédération admet des déductions forfaitaires allant jusqu'à 10 pour cent de la valeur locative, pour des immeubles de dix ans au maximum; pour les immeubles plus anciens, il s'agit de 20 pour cent de la valeur locative. Il est possible d'obtenir un passage du forfait au coût réel auprès de l'impôt fédéral direct – et inversement – lors de chaque période fiscale.

Déduction des frais d'entretien

De nombreux cantons ont repris cette pratique de la Confédération. Le choix de la variante la plus favorable ne peut être fixé qu'au moment de la déclaration.

Chaque canton a ses propres lois fiscales, qui peuvent varier légèrement. En cas de doute, n'hésitez pas à vous renseigner directement auprès de votre administration fiscale. Elle pourra par exemple vous faire savoir si la valeur locative peut être réduite à partir du moment où l'immeuble n'est plus entièrement habité. Ce «rabais de sous-occupation» peut être sollicité auprès de l'impôt fédéral direct, au décès du conjoint ou lorsqu'un enfant quitte le domicile familial.

A consulter

Vous trouverez en librairie divers ouvrages spécialisés sur le thème de la fiscalité appliquée à la propriété et les moyens légaux de l'adoucir.

En outre, l'Union Suisse des Propriétaires a édité un fascicule relatif au même thème. On peut le commander à l'adresse suivante: Schweizerischer Hauseigentümerversand (SHEV), Postfach, 8032 Zürich, Telefax 01/262 19 10.



Plus de justice l'impôt

Pour la plupart des contribuables, une embellie pointe à l'horizon: le calcul de l'impôt devrait prendre davantage en compte leur situation du moment, si les cantons décident d'introduire la fiscalité postnumero – c'est-à-dire – selon le revenu acquis.

Bientôt, les contribuables que nous sommes vont se trouver confrontés, une fois encore, aux tracasseries de la déclaration d'impôts; il faudra en effet ressor-

Martin Sinzig

tir les justificatifs des années 1995 et 1996, remplir le formulaire en adéquation, et subir, c'est bien le terme, une fiscalité basée sur ces deux années de revenu.

Tant que les salaires ont été à la hausse, ce système n'a pas posé de problème et était plutôt avantageux. Mais la baisse conjoncturelle de ces dernières années a induit un alourdissement de la charge fiscale, étant donné qu'avec un

revenu souvent plus bas, les contribuables doivent payer des impôts sur des revenus antérieurs plus élevés.

L'harmonisation de la Confédération

Le déséquilibre provoqué par ce mode de calcul pourrait être éliminé si les cantons suisses, dans leur ensemble, décidaient de revoir leur système de calcul en adoptant des mesures identiques, et en conformité avec l'harmonisation pratiquée par la Confédération.

Les règlements d'harmonisation (loi sur l'harmonisation fiscale et loi sur l'impôt fédéral direct) acceptés par les deux conseils fédéraux en 1986, autorisent encore deux systèmes de fiscalité pour les personnes physiques, à



Photo: André Albrecht



dans

savoir, la fiscalité rétroactive sur deux ans et une fiscalité postnumerando annuelle.

C'est ce dernier système que le canton de Zurich introduira dans le cadre de la révision complète de sa réglementation fiscale et que le peuple zurichois votera en juin prochain, ce que de nombreux autres cantons devraient d'ailleurs observer de près, comme valeur de test. «Tout le monde a les yeux tournés vers Zurich» constate Gotthard Steinmann du département de l'impôt fédéral direct et du droit de timbre auprès de l'administration fédérale des contributions. De son côté, le canton de Berne reste dans l'expectative.

Des impôts par acomptes

Quels sont les avantages concrets de l'impôt postnumerando? Le modèle zurichois, tel qu'il a été proposé par le conseil d'Etat et approuvé sur le fond par le parlement, prévoit, en principe, un

paiement par acomptes. Dès lors, le contribuable doit payer une facture provisoire dans l'attente d'un bouclage définitif l'année suivante. En outre, ce projet englobe un calcul d'intérêts, au profit (ou à charge) du contribuable. «On peut ainsi garantir que tous les contribuables sont traités sur pied d'égalité, indépendamment des

acomptes versés durant la période fiscale», souligne Bernhard J. Greminger, consultant juridique auprès de l'administration zurichoise des impôts.

Mieux pour les citoyens

Pour ce spécialiste, le principal avantage de la fiscalité postnumerando réside dans le fait que la

Dans la constitution depuis 20 ans

Si en juin prochain les Zurichois acceptent la révision de leur système fiscal et par conséquent, l'introduction d'une taxation postnumerando, il n'en reste pas moins vrai que le principe de l'harmonisation fiscale de la Confédération avec les cantons, accepté par le peuple et les états, figure dans la constitution depuis vingt ans, article 42.

A l'avis de Monsieur Eric Honegger, directeur des finances zurichois, cette harmonisation formelle est une limitation importante – voire, douloureuse – de l'autonomie fiscale des cantons, mais elle est bienvenue dans l'intérêt d'une simplification globale.

taxation s'effectue au plus près du revenu momentané du contribuable. De leur côté, le gouvernement zurichois et la commission préparatoire du conseil cantonal affichent en chœur la même conviction: «La taxation annuelle postnumerando représente le système le plus juste et le meilleur qui soit pour le citoyen.»

Et bien que ce système oblige les contribuables à remplir une déclaration chaque année, cette formalité sera elle-même plus simple étant donné que les documents à fournir et les déductions à opérer n'auront trait qu'à une seule année. A ce titre, tout sera aussi plus facile sur le plan administratif, avec en particulier, la suppression des taxations intermédiaires – autant d'arguments en faveur de la fiscalité postnumerando.

Des avantages reconnus

D'autres cantons sont également conscients des avantages du système. St-Gall, par exemple, devrait l'introduire dès 1999 dans le cadre de la révision de son système fiscal. Le canton de Thurgovie a prévu la même chose; après une révision complète entrée en vigueur en 1993, le canton doit encore procéder à quelques aménagements de sa législation.

Nombre d'autres cantons comme Soleure, Genève, Neuchâtel, Vaud et Jura pratiquent une fiscalité rétroactive sur une année. Avec l'harmonisation, ils opteront certainement à une fiscalité postnumerando, selon G. Steinmann. Aucun empêchement majeur

Savez-vous pourquoi une assurance Raiffeisen est si avantageuse?



ASSURANCE RAIFFEISEN

L'assurance-vie fait désormais partie de tout plan de prévoyance et de placement. C'est pourquoi les Banques Raiffeisen ont élaboré un vaste programme de produits d'épargne, de prévoyance et d'assurance-risque.

Comme toujours, Raiffeisen offre à ses clients des avantages qui emportent la conviction: des primes modérées, des conditions claires, des formules modulables en fonction de vos besoins particuliers, des conseils objectifs à l'écoute de vos intérêts. Mais votre atout

principal reste encore notre approche globale des situations. En effet, chez Raiffeisen, les assurances s'intègrent dans une gamme complète de produits de prévoyance conçue pour vous.

Etes-vous intéressé? Nous nous ferons un plaisir de vous renseigner personnellement!

RAIFFEISEN



La crédibilité bancaire



pour le canton de Bâle-Ville, également, qui pratique déjà une fiscalité postnumerando pour l'impôt cantonal et qui l'introduira pour l'impôt fédéral.

Selon G. Steinmann, il est d'autant plus vraisemblable que ce système s'élargira à toute la Suisse que pratiquement la moitié des contribuables physiques

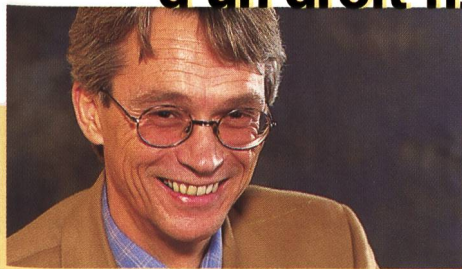
remplit déjà une déclaration chaque année. Cela n'est pas seulement le cas dans les cantons précités, c'est aussi une réalité dans le canton de Zurich lorsqu'il y a des modifications du revenu imposable.

Une nette tendance

Comment le processus va-t-il se mettre en marche? La loi sur l'harmonisation fiscale entrée en vigueur en 1993 prévoit, après un délai d'adaptation de huit ans pour les cantons, que le Conseil fédéral introduise en 2001 dans la constitution les dispositions rela-

tives à un mode de taxation unique. Selon la deuxième loi d'harmonisation entrée en vigueur en 1995, la Confédération est obligée d'entreprendre une telle révision. Comme le délai de huit ans court jusqu'à fin 2002, il ne faudra toutefois pas s'attendre à cette révision avant 2003. C'est la même chose pour le passage de l'ancien système au nouveau, largement plébiscité par les autorités, le politique et les experts fiscaux; la nouvelle fiscalité appliquée aux contribuables sera plus équitable et supprimera une certaine bureaucratie.

«Nous avons besoin d'un droit fiscal compétitif»



Interview du conseiller national Hansueli Raggenbass

Un règlement d'harmonisation de la fiscalité apporte des avantages aux contribuables et aux sociétés, surtout à ceux qui ont des activités supracantonales ou qui transitent d'un canton à l'autre, estime l'avocat et conseiller national démocrate-chrétien de Thurgovie, Hansueli Raggenbass. Le droit fiscal appliqué aux entreprises doit être aménagé de façon à garantir plus de compétitivité à la Suisse, souligne-t-il dans l'interview qu'il nous a accordée. Toujours selon lui, les autres pays européens auraient déjà nettement amélioré cette compétitivité par des mesures fiscales appropriées.

Panorama: Quelle est l'importance d'une harmonisation pour l'économie Suisse?

H. Raggenbass: Dans la forme, une harmonisation fiscale contribue énormément à la garantie d'une plus grande équité et à plus de compatibilité fiscale intercantonale. Via l'harmonisation – en particulier, dans sa forme juridique – les activités supracantonales des entreprises deviennent plus simples. Cela est tout aussi valable pour les entreprises étrangères qui veulent investir chez nous et qui souhaitent se faire une image précise de notre fiscalité. De cette façon, le milieu économique suisse est revalorisé.

Panorama: Qu'apportera cette grande réforme aux contribuables et à l'Etat?

H. Raggenbass: Au niveau des contribuables dont le travail les amène à franchir les frontières cantonales, la réforme sera favorable. Ils pourront mieux maîtriser la situation. Cette harmonisation sera aussi tout avantage pour les cantons et la Confédération. Les plus petits cantons pourront profiter de l'exemple de cantons plus importants et plus expérimentés en la matière. Pour la Confédération, un droit fiscal harmonisé lui permettra de «peser» les cantons plus aisément.

Panorama: Quels problèmes devront être encore résolus dans le domaine fiscal?

H. Raggenbass: Sur le plan de la Confédération, il est urgent de réformer le droit fiscal appliqué aux entreprises. On sait parfaitement que les conditions-cadres fixant la fiscalité dans ce domaine sont un facteur décisif de choix pour

l'implantation d'une entreprise. Pour les entreprises qui ne se sont pas encore fixées, c'est même un des principaux facteurs de décision. Certains importants pays concurrents d'Europe ont amélioré leur attractivité fiscale. Par voie de conséquence, l'attractivité de la Suisse s'en est trouvée affectée. Nous devons donc mettre sur pied un cadre fiscal qui renforce notre compétitivité aux yeux des entreprises qui cherchent à s'implanter mais aussi pour les entreprises déjà implantées chez nous, de façon à ce qu'elles ne cherchent pas à déménager à l'étranger.

Interview: Martin Sinzig

GLOBALISATION

L'économie suisse a cru, il y a peu de temps encore, qu'elle pourrait s'adapter relativement vite aux nouvelles données planétaires pour s'imposer sur le marché mondial. Face à la rapidité et l'ampleur des bouleversements qui ont lieu actuellement, on peut même parler d'une véritable révolution économique, le pays semble pourtant désappointé et dans certains secteurs, la Suisse paraît incapable de négocier le virage.

La Suisse n'est pas seulement confrontée à une dépression conjoncturelle. Elle connaît des faiblesses de croissance qui deviennent plus nettes au fil des années.

La globalisation, c'est quoi?

L'avenir du monde est fortement marqué par la globalisation, mot-phare qu'il est nécessaire d'analyser de plus près. La globalisation est la libéralisation croissante des flux de capitaux accompagnée d'un fabuleux élargissement du savoir technologique. Il s'ensuit que nous devons prendre en considération la mobilité de ces deux facteurs de production dans nos perspectives économiques. En revanche, on constate que le facteur travail est de moins en moins mobile.

Effondrement à l'Est

En parallèle à cette évolution de la mobilité, on assiste, depuis le début des années 90, à l'émergence de pays qui s'orientent progressivement vers une économie de marché, ceux-là même qui ont vécu l'effondrement du bloc soviétique qui les tenait sous tutelle. Selon une étude publiée en 1996 dans le «Wall Street Journal», il y a un potentiel de main-d'œuvre qualifiée de 800 millions à 1,2 milliards de personnes dans ces pays, qu'il faudra bien intégrer sur le marché international de l'emploi. Face à ces gens-là, les actifs des pays industrialisés représen-

Une révolution historique

tent un effectif d'environ 350 à 400 millions d'individus qui gagnent en moyenne 85 dollars par jour, par opposition à un revenu moyen par tête de 3 dollars par jour dans les pays émergents.

Ces disparités seront difficiles à compenser, même si l'on s'attend, au cours des dix prochaines années, à une multiplication par dix du revenu moyen dans les pays de l'Est. Ces chiffres démontrent aussi clairement qu'on ne pourra sans doute pas les modifier par des mesures ponctuelles, telles que la baisse des salaires de 2,3 à 5 dollars par jour dans les pays industrialisés.

Des coûts de transport plus bas

L'évolution globale des marchés est en outre favorisée par la réduction massive des coûts de transport. A cela s'ajoute une propension croissante à l'investissement dans les lieux où on produit. Des enquêtes ont démontré que la proximité des marchés – l'argument «coût» est rarement évoqué – est le facteur déterminant qui emporte la décision d'investir à l'étranger. La présence sur place est d'autant plus significative que la détermination des besoins est plus précise et plus directe et que leur satisfaction peut avoir lieu sans perte de temps.

Le phénomène de la production sur les lieux de la demande doit être étudié avec une attention toute particulière en Asie et en Amérique latine. Il existe là-bas des débouchés qui grossissent à

vue d'œil car ces marchés sont en nette croissance.

De nouvelles chances, seulement si . . .

Les conditions-cadres ainsi redéfinies signifient que des pays comme la Suisse – avec un niveau de salaire relativement fort, donc un coût du travail élevé même si la productivité est là – perdent en permanence et peut-être encore plus rapidement qu'avant des parts de marchés pour des produits conventionnels. Il devient donc de plus en plus urgent de repérer où sont nos chances. Si la Suisse perd la production d'un produit en faveur d'un pays où le coût salarial est plus bas, reste que les salaires versés sur place entraînent un accroissement de la demande. De nouveaux débouchés s'ouvrent donc à l'économie suisse mais seulement si elle sait se montrer innovatrice, si elle améliore ses processus de production et si elle développe de nouveaux produits.

Certes, de telles exigences sont liées à une prise de risque. Sans compter qu'il peut paraître plus séduisant de déplacer la production à un endroit à l'étranger plutôt que de tenter l'aventure de l'innovation. Mais il serait illusoire de croire qu'un nouveau centre de production serait sans concurrence. Cela signifie donc qu'une économie basée sur des frais salariaux élevés doit veiller à conserver sa productivité pour pouvoir prendre part au phénomène de la globalisation.

Nous avons raté le coche

Bien que dans certaines branches de l'industrie on puisse noter des reflets d'une telle réflexion et constater que la restructuration est en bonne voie, il manque à l'économie suisse, en général, une véritable prise de conscience du problème. Si l'on considère l'accélération ainsi que l'étendue du partage international du travail, la Suisse n'a pas su réagir à temps. Et là où elle réagit et où certaines mesures désagréables sont incontournables, elle ne rencontre que peu de compréhension,

en raison de ce manque de conscience réelle du problème.

On remarque à l'évidence, que les avantages relatifs de la Suisse sont en voie de disparition et que cela affecte sa compétitivité sur le plan international. Il est d'urgence nécessaire que la Suisse mette en place des signaux économiques, financiers et politiques et qu'elle entreprenne, aussi vite que possible, les réformes qui s'imposent. La liberté d'action des entreprises ne pourra être renforcée qu'avec des mesures adéquates, de même que les investissements dans notre pays et à l'étranger ne pourront être garantis que par le même chemin.

Les monopoles doivent tomber

Il est particulièrement urgent de poursuivre le processus de libéralisation, de démantèlement des monopoles – tels que ceux de l'énergie et des transports, par exemple – et de revoir les bases juridiques de la fiscalité. Il faut tout mettre en place pour que les efforts visant l'encouragement de la croissance s'intensifient.

C'est tout spécialement le cas pour les secteurs que l'on protège encore de la pression concurrentielle (agriculture, santé, et télécommunications encore actuellement), qui coûtent à l'économie et qui gênent notre adaptation structurelle. On a entamé la déréglementation, il faut la poursuivre.

L'évolution du coût du travail (salaires plus frais salariaux annexes) doit rester en rapport avec l'évolution de la productivité, dans tous les domaines. C'est l'aspect antisocial – hausse des salaires supérieure à la hausse de la productivité pour les personnes peu qualifiées, par exemple – d'une politique salariale motivée paradoxalement par des considérations sociales qui grignote, à plus ou moins long terme, les possibilités d'embauche pour la main-d'œuvre peu qualifiée. On ne peut obtenir plus d'emplois que si les salaires restent en retrait de l'évolution de la productivité, tant qu'on n'a pas atteint le plein emploi.

Agir immédiatement

Le potentiel économique de la Suisse est toujours intact. Il est toutefois nécessaire de prendre en main nos problèmes et de mettre rapidement sur pied des solutions, même si les frais de cette adaptation s'avèrent énormes. Repousser une fois de plus les mesures à entreprendre serait une erreur et ne servirait qu'à en augmenter encore le coût social.

Des réformes fondamentales sont donc essentielles si la Suisse ne veut pas que profiter ponctuellement de l'assainissement conjoncturel, mais y participer pleinement. L'étendue et la rapidité de la révolution économique mondiale réclament une prise de conscience réaliste et une intervention rapide de nos dirigeants.

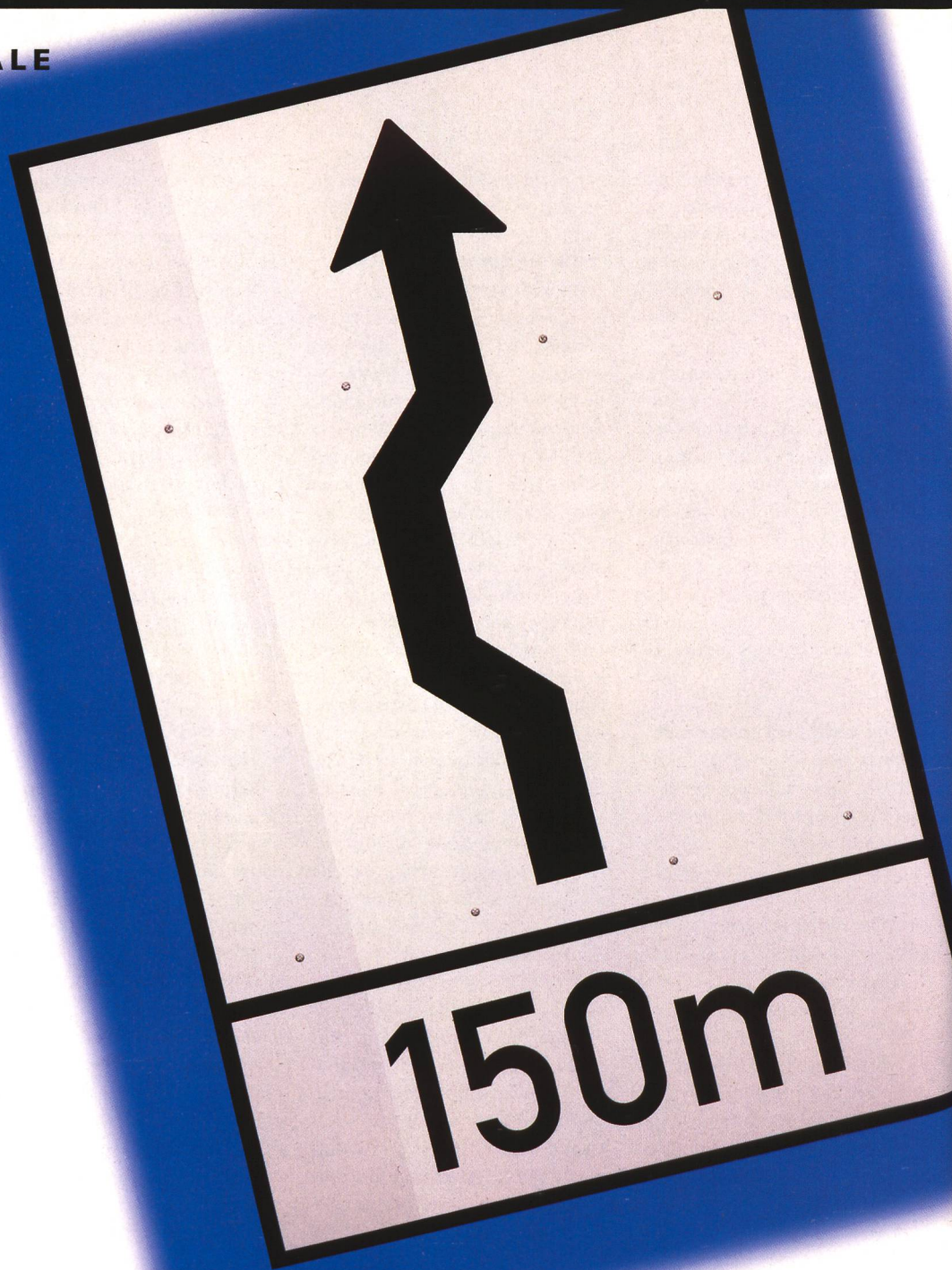
Formation continue et complémentaire

On ne peut pas taire le conflit d'intérêt qui oppose une politique fiscale restrictive visant à assainir les finances de l'Etat et une politique offensive d'encouragement de l'économie. Cela est vrai en particulier dans le domaine de la formation continue et complémentaire. Sans formation professionnelle sérieuse, sans écoles, écoles supérieures et universités, on ne peut avoir de personnel qualifié. Et quand la main-d'œuvre qualifiée manque, on ne peut faire de progrès décisifs en matière de productivité pour prendre part à la compétition internationale. Ces progrès sont vitaux pour assurer la croissance économique.

Or, la croissance économique est la condition essentielle pour résoudre les problèmes d'adaptation structurelle qui naissent de l'internationalisation grandissante du travail. Il n'y a que la croissance économique assortie d'une politique salariale adéquate qui soit apte à résoudre le problème aigu de l'emploi en Suisse et à financer le système d'assurance sociale existant.

ion

Impôts directs, baisse des contributions sociales et des déductions et conséquemment, augmentation des impôts indirects. La recette est souvent prescrite afin d'augmenter le pouvoir séducteur de la Suisse, pour engendrer une politique conforme aux lois économiques actuelles, ou encore, pour financer l'Etat social. Que peut-on retenir de tout cela?



Le principe fondamental de la perception des impôts est simple: les impôts directs tels que ceux sur le revenu sont liés à la notion de prestation. Ils prennent en

Martin Sinzig

considération les prestations économiques du contribuable et par

Du bon équilibre des ingrédients



le biais de la progression de la taxation, les impôts directs ont un effet immédiat sur l'équité sociale. Concrètement: Plus le revenu est élevé, plus la taxation est forte. C'est ainsi que les contribuables aux revenus les plus importants paient plus d'impôts que ceux aux revenus les plus faibles.

Les petits contribuables lésés

Les impôts indirects – la TVA, par exemple – viennent alourdir la consommation, les chiffres d'affaires du commerce ou la vente de biens et de services. Ces impôts n'ont aucun effet compensatoire puisque toutes les personnes de tous les cercles économiques le paient sur leur consommation. Et contrairement à l'impôt direct, cet impôt à la consommation ne prend aucun compte du revenu du contribuable. Un petit salarié paiera le même impôt que son patron, lors de ses achats.

Où l'on parle de réformes fiscales

Depuis que le débat a eu lieu au sujet de la TVA – notamment par rapport au déficit croissant de la Confédération, à la baisse conjoncturelle inéluctable et à la compétition internationale accrue – on parle de plus en plus de réformes fiscales. Les milieux économiques, les partenaires sociaux ou certains mouvements réclament en partie des modifications drastiques de la politique fiscale et n'hésitent pas à pronostiquer des résultats extrêmement positifs si l'on suit leurs avis, sans tenter d'analyser les retombées de telles réformes.

Un glissement

Selon la conseillère nationale indépendante Dorle Vallender, du canton d'Appenzell, les réfor-

mes ne doivent pas être entreprises ponctuellement; il faut considérer le système dans son ensemble. «Aux 19e et 20e siècles, ont surtout prévalu les impôts sur le revenu et sur la fortune, engendrés par le travail fourni. Aujourd'hui, on assiste à un glissement vers l'impôt à la consommation» affirme-t-elle.

Il semblerait que la consommation soit devenue un indicateur du pouvoir économique d'une part, et d'autre part, source de dépenses, si l'on considère, par exemple, la charge qu'elle engendre pour l'environnement. C'est pourquoi il y aurait lieu de faire glisser l'impôt de son application directe à son application indirecte, poursuit la politicienne. Les impôts directs ont eu un effet négatif sur notre compétitivité internationale et si la Suisse a réellement la volonté de renforcer les capacités de gain de ses entreprises, elle ne doit pas hésiter.

Une redistribution de 9 milliards?

Un glissement total de l'impôt fédéral direct vers la TVA, tel qu'il a été proposé par l'Union syndicale suisse dans son initiative populaire «Pour la suppression de l'impôt fédéral direct» n'est pas envisageable politiquement. Déposée durant la session de printemps en 1996, elle n'a rencontré que peu de sympathie de la part des deux conseils et a été rejetée sans opposition par le conseil des Etats.

Un tel glissement de l'impôt provoquerait une redistribution de 9 milliards de francs – autant de perte insupportable sur les recettes – et conduirait à une augmentation de 90 pour cent de la charge fiscale pour la population, a rétorqué à l'époque le ministre des finances Kaspar Villiger, à une initiative aussi «extrême».

Taxer l'énergie au lieu du travail

De nombreuses propositions en faveur d'une «réforme fiscale écologique» sont en revanche plus populaires. Le slogan adopté «taxer l'énergie et pas le travail» signifie en fait que l'on demande l'introduction de redevances

pour les consommateurs d'énergie et les émissions polluantes. Ces redevances – indépendantes de la politique de l'environnement et sans influence sur les ménages – étant source de revenu pour l'Etat, devraient permettre une réduction d'autres impôts et taxations sociales, telles que les cotisations AVS ou les impôts sur le revenu.

Le Parti social-démocrate s'engage sur la même voie, lorsqu'il parle d'une augmentation de la TVA pour décharger le citoyen d'autres «contributions antisociales», telles que les primes des assurances-maladie. Les représentants du Parti socialiste partagent cette idée d'une augmentation de la TVA pour financer les assurances sociales (voir l'interview de la conseillère nationale Ursula Hafner), bien que ce seraient surtout les petits salaires qui pâtiraient d'une telle mesure.

Redevances écologiques

Revenons à cette «Réforme fiscale écologique», qui comporte quelques atouts en soi, étant donné que ces redevances permettraient une protection de l'environnement, dans une optique économique. Mais, comme tout impôt indirect, elles viendraient autant à la charge des petits revenus qu'à celle des plus élevés. Sur

le plan de la politique de l'environnement, nul doute qu'un prix de l'essence à 4 francs serait recommandable. Mais l'usage d'un véhicule privé deviendrait alors un véritable luxe pour une partie considérable de la population, même en aménageant une forme de compensation.

Un conflit de longue date

En outre, les redevances écologiques ont pour but d'encourager les usagers à avoir recours à de nouvelles sources énergétiques ou à diminuer leurs émissions polluantes. Avec pour effet, bien sûr, une baisse des redevances afférentes, entraînant ainsi une baisse des recettes de l'Etat qui ne pourrait plus faire face à ses dépenses. Cela le contraindrait soit à recourir à d'anciennes pratiques fiscales ou à augmenter en proportion les redevances écologiques.

C'est ce conflit de longue date que soulignent dans leurs diverses publications Hansjörg Blöchlinger et Elke Stachelin-Witt, copropriétaires d'une entreprise-conseil en économie. Ils parlent notamment d'une «rupture fondamentale» avec les règles d'un système fiscal à partir du moment où toute fiscalité a besoin de normes d'évaluation si possibles

Des records en impôt direct

Environ trois quart ou 74,2 pour cent des recettes fiscales suisses (sans contributions aux assurances sociales) provenaient, en 1994, de la taxation du revenu et de la fortune; seul un franc sur quatre (25,8 pour cent) était issu de la taxation de la consommation. Sur le plan international, la Suisse est au 3e rang et loin devant la moyenne des pays de l'OCDE (55,5 pour cent).

En Suède, dont la réputation en fait un pays social, la différence entre l'impôt direct (64,5 pour cent) et l'impôt indirect (35,5 pour cent) est moins prononcée. Avec l'introduction de la TVA au 1.1.1995, les chiffres ont à peine bougé en Suisse. Mais les données réelles ne sont pas encore publiées.

Le déséquilibre de notre pays se corrige légèrement si l'on considère la charge fiscale globale et à ce niveau, la Suisse est mieux placée que d'autres pays de l'OCDE. Toutefois, cette charge fiscale a progressé au cours des dernières années. (ms.)

nts



globales, afin de limiter les pertes économiques.

C'est pourquoi, les systèmes fiscaux modernes ont surtout visé à taxer la plus-value globale – c'est-à-dire le revenu global d'une activité économique – par exemple avec une TVA (indirecte) et une taxation du revenu (directe).

Finaliser des réformes

Les idées en faveur d'une hausse de l'impôt indirect, telles qu'elles ont été présentées précédemment, illustrent bien certains conflits. Ces conflits ne disparaîtront que lorsque des modèles concrets auront été élaborés au

niveau parlementaire. Les fonds redistribués devraient-ils affluer dans les caisses de l'AVS ou de l'assurance-maladie? Ou devraient-ils être utilisés pour baisser les impôts directs, indirects ou autres?

La Confédération a déjà créé un préjudice, lorsqu'à l'introduction de la TVA, elle a détourné 0,5 pour cent – soit environ 500 millions de francs par an – pour subventionner l'assurance-maladie, établissant ainsi une relation d'usage inhabituel.

Une chose est claire: notre système fiscal ne sera jamais parfait. Mais des réformes doivent être

finalisées, sans être pour autant considérées comme une panacée. Des modifications précipitées engendrent rarement des scénarios adaptables mais au contraire, de nouvelles frustrations. Il est aussi évident que des impôts indirects supplémentaires ont tendance à n'être pas compensés et mènent, de fait, à une augmentation de la charge fiscale.

Interview de la conseillère nationale Ursula Hafner

«Les successions et le revenu de la fortune doivent être taxés»

Bien qu'injustes s'ils étaient directs, des impôts, indirects comme la TVA par exemple, pourraient remplacer les primes des caisses-maladie, selon Ursula Hafner, conseillère nationale de Schaffhouse et Présidente de la fraction social-démocrate du parlement fédéral.



Photo: zVg.

Panorama: Les impôts indirects, TVA par exemple, vont augmenter: ces impôts sont-ils fondamentalement plus justes que l'impôt direct?

U. Hafner: Non, au contraire. Etant donné que les impôts directs chargent plus les hauts revenus en raison de leur progression, ils sont de loin plus équitables que l'impôt direct. Face à la taxation directe, nous sommes tous sur le même pied, indépendamment du pouvoir d'achat. Les produits et services qui font partie des besoins primaires, seront toutefois taxés à un taux plus bas. De cette façon, on compensera un peu cette inégalité.

Panorama: Du strict point de vue de l'environnement, une hausse du prix de l'essence est

judicieuse. Jusqu'où peut-on aller trop loin?

U. Hafner: Fondamentalement, tous les frais externes (environnement, santé, entretien des bâtiments) qui sont causés par la circulation routière, devraient être traités en interne. C'est-à-dire que ces frais devraient être financés par ceux qui circulent et pas simplement par la communauté. Les experts ont calculé que dans un tel cas de figure, un litre d'essence devrait coûter jusqu'à 4 francs. On ne peut arriver à cela que par étapes successives.

Panorama: Jusqu'où l'impôt indirect est-il supportable sur le plan social?

Ainsi que je l'ai dit, l'impôt indirect est moins supportable que l'impôt direct. Toutefois, certains aspects parlent en faveur de l'impôt sur le chiffre d'affaires. Il est certes à peine admissible, pour les millionnaires également, qui ne déclarent pas ou que peu de revenu

pour l'impôt direct. Pour ce qui concerne le financement des assurances sociales, la TVA peut venir en complément des déductions sur salaires actuelles. Des évaluations ont démontré que les ménages dont le revenu annuel va jusqu'à 100 000 francs ne seront pas plus taxés qu'avec un pourcentage prélevé sur le salaire. La TVA a en outre l'avantage qu'elle ne s'appliquerait qu'aux salariés. La TVA peut aussi remplacer des redevances qui ont été jusqu'à présent difficilement supportables sur le plan social, comme c'est par exemple le cas avec les primes par tête des caisses-maladie.

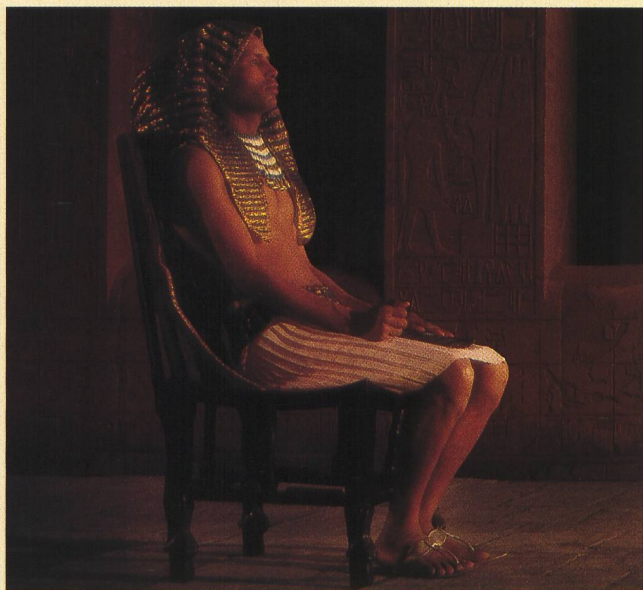
Panorama: Quelles relations considérez-vous valables entre l'impôt direct et l'impôt indirect? Devrait-on supprimer l'impôt direct et le remplacer par l'impôt indirect?

U. Hafner: Pour moi, il est important que soit créé un systè-

me socialement supportable et que les hauts revenus et le capital paient leur tribut à la société. C'est pourquoi il est hors de question de supprimer l'impôt fédéral direct et de le remplacer par un impôt indirect. En revanche, il serait irréaliste d'exiger une augmentation de l'impôt sur le revenu. Au contraire, nous demandons l'introduction d'un impôt fédéral sur les successions ainsi qu'un impôt sur les revenus de la fortune. De tels impôts sont déjà pratiqués par d'autres pays industrialisés. En outre, la charge fiscale est nettement au dessous de la moyenne en comparaison internationale et il est injuste que les gains engendrés par la spéculation financière soient libérés de l'impôt.

Interview: Martin Sinzig

Temps de bouger:



Temps de s'asseoir à la nordique:



Notre nouvelle brochure vous fera connaître un monde qui bouge, une philosophie du confort et du bien-être venue tout droit de la Norvège.

Appelez-nous: 022 / 732 43 90



Le bien-être de la Norvège:

Design: Peter Opsvik, Terje Ekstrøm: Ekstrem, Kjell Heggdal: Desk Plus, Per Øie: Move.



Oui, envoyez-moi votre nouvelle brochure:

Nom:

Prénom:

Rue

Coupon à retourner à:

STOKKE SA

CP 1, 5504 Othmarsingen

NPA / Localité:

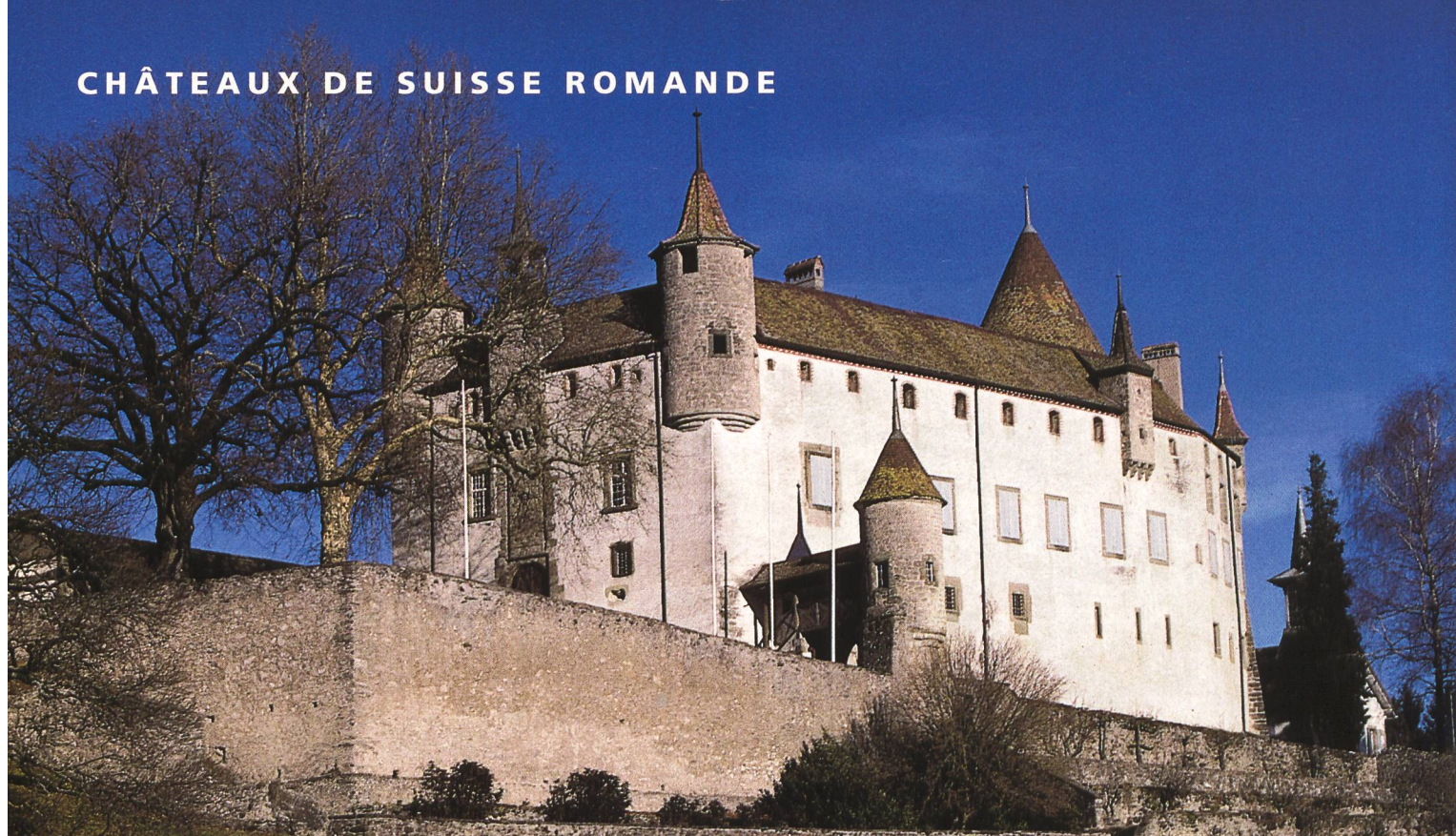
Tél:

PAN 2/87

Toutes ces banques ont un point commun...

Raiffeisenbanken, Banques Raiffeisen, Banche Raiffeisen:

Aesch LU, Aeschi, Alle, Allenwinden, Alp-
nach-Dorf, Altbüren, Alterswil, Appenzell,
Ardon, Attinghausen, Auw, Ayent, Baar,
Bad Ragaz, Basadingen, Beatenberg,
Belfaux, Benken SG, Berg SG, Berneck,
Bernhardzell, Beromünster, Bettmeralp,
Bevaix, Biberist, Bichelsee, Biglen,
Birmenstorf,
Bitsch, Boncourt,
Boswil, Bönigen,
Bösingen,
Bramois, Breil-
Brigels, Brig-Glis,
Brunnen, Buochs,
Buttisholz,
Bürglen TG,
Bürglen UR,
Büsserach,
Bütschwil,
Canobbio, Cham,
Château-d'Oex,
Claro, Coffrane,
Cornol, Courfaivre,
Courgenay,
Courrendlin,
Courroux,
Courtételle,
Dagmersellen, Dailens, Dallenwil,
Därstetten, Diepoldsau, Domdidier,
Dornach, Dussnang, Düringen, Echallens,
Eiken, Eischoll, Embrach, Emmen, Emten,
Engelburg, Ennetbürgen, Epalinges,
Erlenbach i.S., Ernen, Ernetschwil, Erstfeld,
Eschenz-Steckborn, Etoy, Ettingen, Ettiswil,
Evolène, Fiesch, Flawil, Flums, Gampel,
Gerlafingen, Gipf-Oberfrick, Givisiez,
Goldau, Gonten, Gorgier, Gossau SG,
Gossau ZH, Grandcour, Granges-Marnand,
Grindelwald, Gurmels, Güttingen,
Härkingen, Heiden, Heimenschwand,
Hergiswil NW, Herznach, Hérémeence,
Hildisrieden, Hohenrain, Höri, Illgau,
Immensee, Innertkirchen, Inwil, Ipsach, Jona,
Kaisten-Ittenthal, Kappel-Boningen, Kerns,
Kleindöttingen, Knutwil, Kobelwald,
Kölliken-Holzikon, Kriessern, Kronbühl,
La Roche, La Sarraz, Lauterbrunnen,
Le Châble, Le Noirmont, Leibstadt, Leissigen,
Lenk i.S., Lenzerheide, Les Breuleux,
Les Hauts-Geneveys-Fontainemelon,
Leuggern-Koblentz-Zurzach, Leukerbad,
Leuk-Stadt, Leytron, Littau, Lodrino, Lugano,
Lutry, Lütisburg-Dorf, Lützelflüh, Malters,
Marbach, Marly, Massongex, Matten b.
Interlaken, Mattwil, Matzingen, Männedorf,
Meiringen, Melano, Mels,
Menzau, Mies, Mittel-Prättigau, Moléson,
Molinazzo di Monteggio, Monthey,
Montlingen, Morbio Inferiore, Moudon,
Mörel, Mörschwil, Muolen, Murg,
Mutschellen, Müstair, Naters, Näfels, Neu
St. Johann, Neuenhof, Neuheim, Neukirch,
Niederbuchsiten, Niederbüren, Niederhelfen-
schwil, Niederwil SG, Nottwil, Nunningen,
Oberägeri, Oberehrendingen, Oberembrach,
Obergesteln,
Oberbögen,
Oberhelfen-
schwil,
Oberiberg,
Oberlunkhofen,
Oberrohrdorf,
Oberschan,
Oberwald,
Ollon, Orbe,
Orsières, Orvin,
Palézieux
Mézières,
Plaffeien,
Plan-les-Ouates,
Porrentruy,
Raron, Realp,
Rechterswil,
Rechthalten,
Rheinau,
Reinach, Rheineck, Riaz, Rickenbach-Wilen,
Riddes, Ringgenberg, Riva San Vitale,
Roggwil TG, Rorschacherberg, Rotkreuz,
Hasle-Rüegsau, Rüthi-Lienz, Saas Fee, Saas
Grund, Sachslen, Safenwil, Salgesch, Salvan,
Satigny, Savièse, Scharans, Schänis, Schiers,
Schindellegi, Schlatt, Schleithelm,
Schlossrued, Schmitten FR, Schnéisingen,
Schötz, Schwarzenbach, Scuol, Seewis-Dorf
GR, Sennwald, Sessa, Silenen-Armsteg,
Sirnach, Solothurn, Spiringen, Splügen,
Spreitenbach, Staad, Stabio, Stalden,
Steinhausen, Studen, St-Blaise, St-Imier,
St-Légier, St-Martin VS, St-Ursanne,
St. Antoni, St. Gallenkappel, St. Gallen-
Winkeln, Zentralbank St. Gallen,
St. Margrethen, St. Niklaus, St. Stephan i.S.,
S-chanf, S. Antonino, Taverne, Täsch,
Thierachern, Tobel, Treyvaux, Trun,
Turbenthal, Turtmann, Udligenswil, Uettligen,
Unterägeri, Unterschächen, Urnäsch,
Ursy, Vacallo, Val-d'Illiez, Varen, Vex, Veyrier,
Vicques, Villars-sur-Glâne, Villeneuve,
Villigen, Vilters, Visp, Visperterminen,
Vissoie, Walchwil, Waldstatt, Wangs,
Wattenwil, Welschenrohr, Wettingen, Wid-
nau, Wildhaus, Wiler, Winznau, Wolfwil,
Wollerau, Wünnewil, Würenlos, Zäziwil,
Zerne, Zihlschlacht, Zizers, Zufikon



Le Château d'Oron

Que voilà une forteresse médiévale remarquablement conservée dont le chemin de ronde domine

crânement la Haute Broye vaudoise et ses coteaux verdoyants! A ses pieds, le pont-levis, en bois

Yves Crettaz

d'origine, qui enjambait un fossé aujourd'hui comblé, fait place à un pont de pierre surplombé de l'inévitable mâchicoulis.

L'imposant château polygonal flanqué de tourelles en encorbellement fut construit à l'aube du XIII^e siècle par les Seigneurs

Le château d'Oron est devenu un haut-lieu des réceptions d'époque. Sans rien perdre du charme des forteresses médiévales.

d'Oron, maîtres incontestés des lieux.

Le donjon rond, donc de style gothique, resta longtemps isolé du corps principal des bâtiments. C'est là qu'en cas de siège, soldats et résidents se réfugiaient pour une ultime résistance.

Au cours des âges, le Château d'Oron connut plusieurs propriétaires, les comtes de Gruyère puis leurs Excellences de Berne qui y installèrent leurs baillis, quarante-trois jusqu'à la révolution, et autant d'armoiries alignées sur les murs du grand vestibule.

Le château tombe ensuite dans l'escarcelle du canton de Vaud qui, au XIX^e siècle, déjà en délicatesse budgétaire, le céda à deux familles bourgeoises, les Roberti puis les Gaiffe.

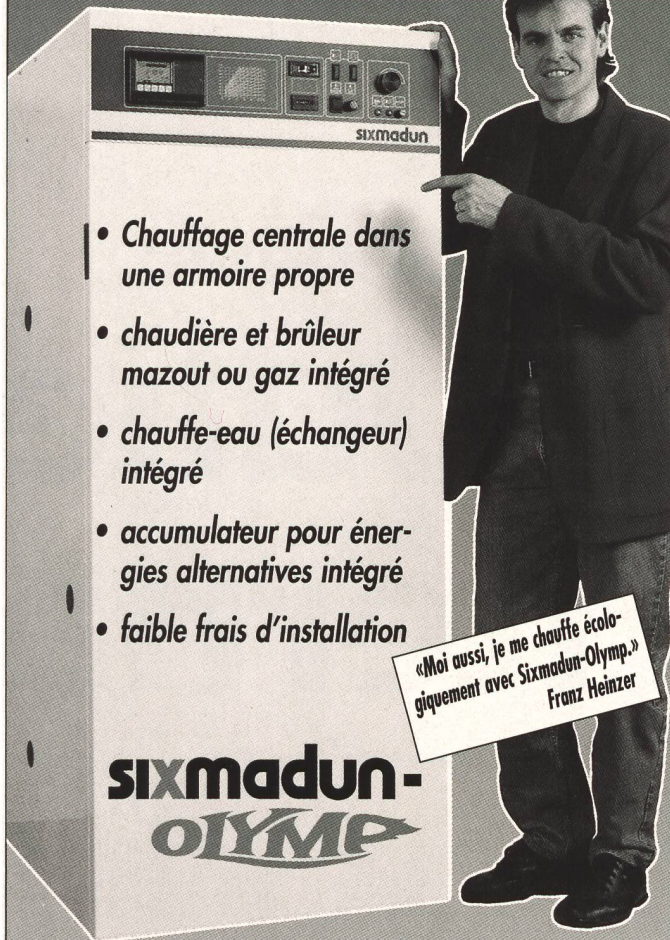
Mais, depuis 1936, l'Association pour la conservation du château d'Oron, propriétaire actuel, n'a pas compté sa peine pour réintégrer socialement et culturellement le vénérable monument.

On ne compte plus les fastueuses réceptions organisées – au son des trompettes thébaines jouées par des musiciens en costume d'époque, s'il vous plaît – dans les salles meublées en style Louis XIII. Ni les apéros servis par d'accortes demoiselles dans la cour intérieure, près de la fontaine adossée à la façade. Au même niveau, la rude salle des gardes d'où jadis un souterrain menait secrètement vers un ravin intérieur.

Au premier étage, le visiteur découvre avec un intérêt soutenu les appartements conservés en l'état d'une famille bourgeoise de l'Ancien Régime, et tout autour de l'ancienne salle de justice, la bibliothèque d'une comtesse polonaise, riche de 18 000 volumes, souvent très rares, reliés de vieux cuirs patinés.

Quant au musée, il présente en plus de nombreux tableaux, des pièces d'ameublement et de vaisselle des XVII^e et XVIII^e siècles.

Gagnez de la place dans votre maison –
avec l'armoire de chauffage



- Chauffage centrale dans une armoire propre
- chaudière et brûleur mazout ou gaz intégré
- chauffe-eau (échangeur) intégré
- accumulateur pour énergies alternatives intégré
- faible frais d'installation

«Moi aussi, je me chauffe écologiquement avec Sixmadun-Olymp.»
Franz Heinzer

sixmadun-
OLYMP

Les succursales:

Bern, Chur, Glis-Brig, Holziken, Mendrisio, Neuenhof, Rothenburg, Sissach, St. Gallen, Volketswil, Wiesendangen, Yverdon, Zuchwil, Zürich ...
... et plus de 125 collaborateurs affiliés au service, nous sommes obligatoirement dans votre maison

SIXMADUN-OLYMP SA, Technique de chauffage

Rue des Pêcheurs 11, 1400 Yverdon-les-Bains
Tél. 024 425 33 44, Fax 024 426 04 28

Faites-moi parvenir une documentation gratuite

- | | | |
|---|---|--|
| <input type="checkbox"/> Armoire de chauffage | } | <input type="checkbox"/> mazout |
| <input type="checkbox"/> Chaudière compacte | | <input type="checkbox"/> gaz |
| <input type="checkbox"/> Brûleur à mazout | } | <input type="checkbox"/> Brûleur à gaz |
| <input type="checkbox"/> Pompe à chaleur | | |
| <input type="checkbox"/> Chauffe-eau | | |
| <input type="checkbox"/> Conseil gratuit | | |

Notre bâtiment:

- | | | |
|---|---|---|
| <input type="checkbox"/> Maison familiale | } | <input type="checkbox"/> Construction neuve |
| <input type="checkbox"/> Immeuble avec _____ app. | | <input type="checkbox"/> Transformation |

Notre adresse:

Nom: _____

Rue/No: _____

NPA/Lieu: _____

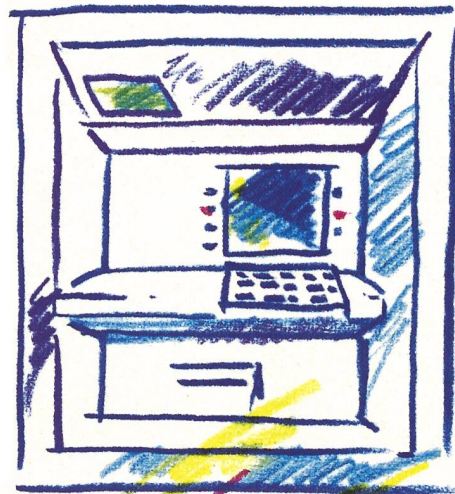
Tél.: _____

Facilement atteignable: _____

Envoyer à: SIXMADUN-OLYMP SA, Rue des Pêcheurs 11, 1400 Yverdon-les-Bains

Panorama 2/97

... elles ont le nouveau Bancomat Olivetti!



400 banques ne peuvent pas se tromper.
Rien d'étonnant donc à ce qu'elles misent sur le Bancomat Olivetti.
Olivetti travaille depuis longtemps à la banque du futur.
Des Bancomat qui ouvrent des dimensions insoupçonnées, sont
fiabes et rapides et en plus, simples à utiliser.
Votre Bancomat Olivetti vous convaincra jour après jour.
A chaque fois que vous aurez besoin de lui - 24 heures sur 24,
365 jours par an.

olivetti

Olivetti (Suisse) SA, Av. de la Rasude 2, 1006 Lausanne
Tél. 021 - 321 12 69, Fax 021 - 321 12 68

La Tribune de Genève:

une Julie s'internat

La Tribune de Genève fêtera son 120e anniversaire le 1er février 1999. Né en 1879, dans une société qui s'apprête doucement à prendre le virage du siècle, où l'urbanisation et l'industrialisation battent leur plein, le journal arrive dans un

Annie Admane

contexte où la presse, en général, est très fortement politisée.

C'est le cas en ville de Genève; mais la cité, déjà très marquée par sa vocation internationale, accueille une presse étrangère bien plus présente que la locale.

Un américain pas indifférent

C'est James-T. Bates, Genevois d'adoption et de cœur, qui remarqua ce déséquilibre irrationnel de la presse sur sol genevois. Après avoir fondé l'«Union Bank of Switzerland», devenue plus tard, l'Union de Banques Suisses, il créa un journal tout d'abord en langue anglaise – le Geneva Times – qu'il convertit, deux ans plus tard, en Tribune de Genève, quotidien rédigé en français.

Le premier numéro fut une petite révolution: la Tribune de Genève était le premier journal d'information en Suisse. Il ne coûtait qu'un sou. Le public s'est précipité, d'autant plus que le journal clamait, en première, sa totale indépendance et son impartialité politique: «Nous n'accepterons aucun mot d'ordre... nous garderons notre liberté d'appréciation vis-à-vis de tous les partis.»

Le plus grand des quotidiens genevois approche des 120 ans. La Tribune – et pour les nostalgiques, la «Julie» – a eu tout le temps de vivre le quotidien de ses lecteurs et de parler des mouvances de sa ville, de son canton. Et puis, après bien des tribulations, le journal tient le haut du pavé.

Tribune, un néologisme «inviting»...

le titre a été importé d'Amérique par Louis Wuarin, un des premiers rédacteurs du journal et gendre du directeur, habitué à lire la New York Tribune. Bien que le mot lui soit paru un peu trop nouveau, il avait, dira-t-il plus tard, quelque chose «d'inviting».

Les premiers numéros ont quatre pages; la «une» est consacrée à un article de fond et à un feuilleton, les annonces de publicité paraissent sur les pages suivantes.

En 1882, on opère un changement en profondeur: le format s'agrandit, la publicité conquiert la «une»; en février 1886, on tire jusqu'à cinq éditions. Mais à l'abondance succèdent les années noires et en 1918, on revient à deux éditions principales, la première composée dans la journée et l'édition du matin, distribuée en Suisse et dans les communes.

... Mais une «Julie» agaçante

Georges Favon, du «Genevois», titre concurrent de la Tribune de Genève, raillait assez facilement et régulièrement sa rivale. Cependant, l'ennemi veillait en son foyer car sa belle-sœur, qu'il hébergeait, préférait la Tribune à son

propre titre, et lui réclamait le journal avec insistance, tous les soirs. Agacé par autant d'opiniâtreté, il commença à dénommer la Tribune de Genève «le journal de Julie», puis finit par la «Julie» tout simplement... Ce que le public s'appropriait, mais sans doute, avec un fort sentiment de sympathie.

Des personnalités marquantes

Le premier rédacteur en chef a été Alfred Bouvier, choisi par James-T. Bates pour sa connaissance approfondie de l'histoire du canton. Il a assumé ce poste jusqu'en 1911. Edouard Bauty prend la succession; puis c'est au tour de Edgar Junod. Ce dernier remet la publicité à l'intérieur du journal pour tirer un meilleur parti de la nouvelle rotative à tirage rapide qui venait d'être installée. Nommé ensuite directeur général, Edgar Junod fait appel à Gaston Bridel pour reprendre la rédaction en chef, jusqu'en 1960, date de sa retraite.

Un journal de débats

Il n'est certainement pas faux de dire que c'est Emile Trachsel, rédacteur de la Tribune de Genève, qui a lancé la formule des chroniques locales, au début des

Interview de Guy Mettan Rédacteur en chef de La Tribune de Genève



«Le monde va vers la globalisation mais on voit naître des signes de tribalisation. Le journal répond le mieux à ce besoin, pour l'instant.»

Qui globalise

années 1880. Jusqu'alors, la presse avait plutôt tendance à «bouder» l'évènement local. Les héritiers de Emile Trachsel ont été aussi nombreux qu'excellents.

Il n'en demeure pas moins que le journal, fidèle à ses déclarations d'origine, avait une largeur de vue qui permettait les confrontations d'idées... Certaines controverses politiques se sont faites dans les colonnes de la Tribune de

Genève, et ce ne sont pas toujours les politiciens qui ont gagné la bataille.

Historique tiré d'un article de Christian Vellas, paru le 1er février 1979 dans la Tribune de Genève.

Panorama: La Tribune de Genève est un titre du groupe Edipresse. C'est aussi le leader des quotidiens genevois. Comment le journal a-t-il gagné cette place?

Guy Mettan: Un historique est nécessaire pour répondre à cette question. Depuis trente ans, nous sommes un des grands journaux de Genève, avec La Suisse. Nous avons été en concurrence avec ce titre pendant au moins vingt ans. La Tribune était un journal du soir, La Suisse, un quotidien du matin. Or, nous savions que les titres du soir étaient condamnés. A la fin des années 80, la Tribune est devenue journal du matin. En 1989, nos relations se sont développées avec Edipresse et l'impression du journal a été transférée de Genève à Bussigny. En outre, Publicitas déjà actionnaire majoritaire de la Tribune de Genève, s'est mis à travailler aussi avec Edipresse. En novembre 1991, la Tribune de Genève est entrée dans le giron d'Edipresse. Je suis arrivé au printemps 1992. La Tribune de Genève et La Suisse étaient au coude à coude, à l'époque; chaque titre tirait à environ 60 000 exemplaires. Avec la crise économique, les deux journaux ont subi des pertes conséquentes (environ 15 millions



de francs en 1992 pour La Tribune de Genève). Nous avons donc procédé à des restructurations. Le journal La Suisse n'a pas survécu. Il a arrêté de paraître en mars 1994. Du coup, nous avons gagné, quasiment du jour au lendemain, quelque 20 000 exemplaires. On a donc commencé à s'en sortir sur le plan financier. Cette victoire, nous la devons certes à la restructuration entreprise mais aussi à une nouvelle orientation rédactionnelle, ce que La Suisse n'avait pas su faire; ils avaient en outre choisi de vendre sur toute la Suisse mais une telle distribution coûte cher. De notre côté, nous avons décidé de renforcer «le tronc», c'est à dire, les acquis et notre vocation régionale. Ce qui explique notre campagne en 1992: «Genève, j'y crois.»

Présentement, le titre se vend aussi très bien en France voisine. Par ce fait, nous sommes le journal suisse le plus vendu en France.

Panorama: La moitié de la population du canton vit à Genève et la proportion d'étrangers (env. 38 pour cent) est importante. Vu la dimension internationale de la ville, quelle est la place de la Tribune de Genève face à la presse suisse et étrangère, notamment?

Guy Mettan: Pour l'instant, on est au sommet. Les gains potentiels supplémentaires que nous pourrions réaliser coûteront assez cher. On a encore une réserve de lectorat sur la région et en France voisine. On peut aussi encore améliorer le contenu et la distribution. Sur ce dernier point, on pourrait, par exemple, étendre le portage géographiquement. C'est une question qu'on se pose maintenant pour les années à venir. Mais cela reste une décision d'éditeur en dernier ressort. Sur le plan qualitatif, nous faisons de l'information locale extensive (nous choisissons les thèmes de nos articles) au lieu d'informations intensives (tous les sujets sont traités).



Quant à la presse étrangère, elle est certainement très présente mais cela n'a jamais vraiment été notre préoccupation. Nous sommes complémentaires. Notre concurrence directe reste Le Matin, Le Journal de Genève et le Nouveau Quotidien.

Panorama: Votre lien de parenté avec 24 Heures est évident. Quels sont les apports mutuels et quels avantages en tire La Tribune de Genève?

Guy Mettan: Je dirai qu'il existe une véritable synergie entre les deux journaux. Elle est parfois simultanée; parfois c'est l'un, parfois, c'est l'autre titre, qui provoque le mouvement. Cette collaboration a entraîné, sur le plan financier, des économies importantes pour les deux titres, environ 5 millions au début, et actuellement, environ 3,5 millions. Sur le plan qualitatif, il s'agit d'une confrontation d'idées. Ici, à Genève, on est peut-être plus sensibles que les Vaudois à la France, surtout avec nos 40 000 lecteurs français. La position de la Tribune de Genève est un peu difficile dans le sens où elle paraît dans une ville internationale mais où les gens ont aussi besoin d'informations locales. Pour les étrangers qui vivent ici, la Tribune de Genève est souvent le deuxième journal, après Le Times ou le Monde, par exemple. Ces gens-là sont parfois plus difficiles à satisfaire au niveau de l'information. Les

Vaudois ne sont peut-être pas toujours réceptifs à cette sensibilité particulière.

Panorama: Quelle image vous faites-vous de l'avenir de la Tribune de Genève?

Guy Mettan: Dans les dix à quinze ans à venir, la presse écrite va connaître des moments difficiles, et pas seulement à cause de la crise. La crise a peut-être une incidence plus grande pour nous. Il est vrai que, pendant longtemps, la Suisse a pu se permettre d'avoir beaucoup de quotidiens. La crise intervenant, nous avons vu chuter nos revenus

publicitaires, et des titres ont disparu. Ce mouvement devrait se poursuivre, à mon avis. Les nouveaux médias comme Internet, augmentent la pression concurrentielle, au même titre que les news magazines, la TV, le marketing direct, etc. Or, la population n'augmente pas et la baisse des recettes ainsi que la perte de certaines parts de marchés vont aggraver la situation.

Si je me place aux environs de l'année 2005, je vois trois types de journaux: le tabloïde (populaire), le haut de gamme (type Le Monde) et les grands régionaux (type La Tribune de Genève ou 24 Heures). C'est bien sûr mon point de vue. Le monde va vers la globalisation mais on voit naître des signes de tribalisation; en quelque sorte, ce phénomène reflète un besoin d'appartenance à un groupe, à une région. Pour l'instant, il me semble que c'est le journal qui répond le mieux à ce besoin. La télévision va aussi y venir, c'est juste une question de temps.

En fait, les médias écrits, s'ils jouent bien leur rôle, sont des vecteurs de confirmation de l'information; les gens contrôlent dans nos pages l'information qu'ils ont entendu la veille à la radio ou à la télévision. Enfin, je considère qu'Internet est aussi une chance pour la presse écrite. Car, depuis Gutenberg, c'est le premier média qui réintègre l'écrit. On peut très bien imaginer, à partir de là, que chacun sélectionne les informations qui l'intéressent et finisse par imprimer, chez lui, son propre journal.

Panorama: C'est un peu prédire la mort des journaux?

Guy Mettan: Non, je ne le pense pas. L'histoire démontre que tout phénomène nouveau n'a jamais fait disparaître ce qui le précédait. Les gens continueront à acheter leur journal au kiosque; c'est un moyen pratique d'information, on peut l'emporter partout. Et puis, il y aura toujours des nostalgiques...



En coulisses

Le prix

Pour quatre personnes, cette recette revient à une trentaine de francs, sans les vins. Le traiteur vous proposera le kg de filets de féra frais autour de 25.– frs.

Question de nom

Si dans le Léman, ce poisson se nomme féra, dans les lacs de Neuchâtel et de Biemme, on l'appelle la palée. Les eaux suisses alémaniques le transforment en Felchen, Albock, Balchen, Blalig, Ballen, Edelfisch ou encore Blaufelchen.

Pour accompagner

Généralement, on accompagne un plat de poisson de pommes de terre vapeur. Mais lorsqu'il s'agit, comme ici, de poisson en sauce, on peut servir du riz blanc. Ça, c'est la règle. Cependant, rien ne vous empêche de la transgresser en ajoutant des petits légumes cuits al dente, par exemple.

Les vins

Traditionnellement, le vin blanc est de rigueur. Nous vous recommandons donc un bon La Côte (Féchy; frs. 9.90 la bouteille ou Château de Crans, 8.25 la bouteille). Un Neuchâtel ou un Epesses peuvent aussi très bien faire l'affaire (frs. 9.90 et 14.90). Toutefois, de plus en plus, la mode du rosé et du rouge léger s'installe à côté du poisson.

Conservation

On peut conserver le poisson cru un jour ou deux dans le réfrigérateur. Il n'est pas recommandé de dépasser ce délai. Ne le laissez en aucun cas dans l'eau mais emballez-le plutôt dans un papier d'aluminium.

Cuire le poisson

Saviez-vous qu'il existe au moins onze façons d'apprêter le poisson? Les voici: au court-bouillon, au bleu, au four, rôti, à l'étuvée, frit, au grill, au gratin, glacé, en papillote, en soupe.

Les prix mentionnés sont purement indicatifs et peuvent varier selon l'endroit où la marchandise est achetée.

Photo: Dialimo



Ferrez la féra!

Peut-être moins prononcé que celui de leurs cousins des mers, le goût des poissons du lac est tout aussi raffiné et savoureux. Aliment de premier ordre si l'on considère sa valeur nutritive, la chair des habitants de nos eaux est riche en sels minéraux, et particulièrement en phosphore, soufre, iode, et vitamines, ce qui en fait un plat idéal pour les régimes minceur. Sans oublier que manger du poisson à cette saison constitue un bon moyen de renforcer ses défenses contre les grands froids hivernaux.

Ingrédients pour 4 personnes

- 700 g de filets de féra
- 2 cuillères à soupe de beurre
- 3 tomates
- 2 dl de bouillon
- 1 dl de crème
- 1 verre de vermouth sec
- 2 citrons
- safran, sel, poivre, persil, aneth

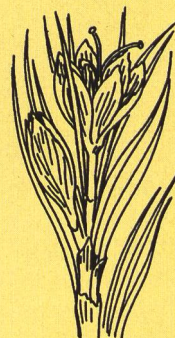
Couper les filets en bandes de 6 cm de large. Peler les tomates et en faire de petits carrelets. Disposer les filets dans une casserole plate, assaisonner et laisser dorer gentiment dans le beurre. Pendant ce temps, dans une casserole séparée, faire réduire le bouillon mélangé au vermouth. Ajouter les dés de tomate ainsi que

le safran, en prenant soin de bien mélanger le tout. Rectifier l'assaisonnement selon le goût personnel et verser la crème. Il ne reste plus qu'à chauffer rapidement les filets dans la sauce, les saupoudrer d'un mélange de persil et d'aneth hachés et à servir ce plat succulent, vite fait et peu onéreux aux invités qui s'en pout-lécheront les babines.

Simon Vermot

Le Safran

Sa production exige des soins intensifs et un traitement complètement manuel. Il provient des stigmates rouge orangé des fleurs d'une sorte de crocus (crocus sativus) qui sont arrachés pour



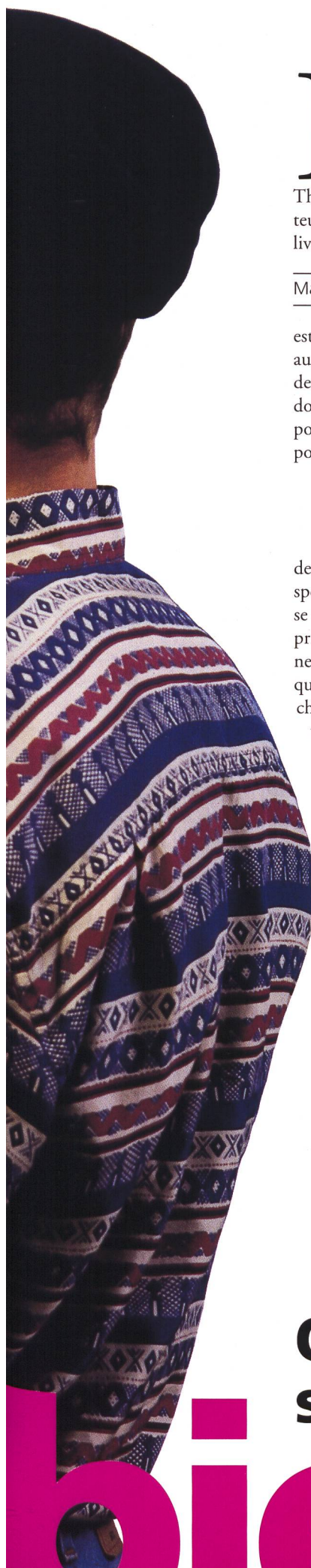
être séchés. Il faut 210 000 fleurs pour produire 500g de poudre de safran. Aussi convient-il de l'utiliser avec parcimonie et de la délayer au préalable dans une cuillerée d'eau chaude.

PRIX BOUTIQUE

«Nous ne pratiquons pas le marchandage» S'empressent d'affirmer les grands vendeurs du commerce spécialisé, via leur Union. Mais il semble bien que ce vœux pieux ne soit pas toujours respecté, à considérer certaines pratiques locales. Et bien que la Suisse soit loin d'être un souk où le marchandage a force de loi, on peut tout de même «gratter» quelques pour cent.

Photo: André Albrecht

OU



La question du marchandage ne se pose pas dans notre branche» affirme avec conviction Monique Thum de l'Union Suisse des éditeurs et libraires. La branche du livre vit une stricte loi des prix, qui

Martin Zimmerli

est sensée ne laisser aucune place au jeu du rabais: un achat groupé de dix exemplaires du même titre donne droit à un rabais de cinq pour cent; 20 exemplaires, 10 pour cent. Un point, c'est tout.

Service à la clientèle et marchandage

Raymond Vonesch, président de l'Union suisse des commerces spécialisés en radio et télévision, se réfère, lui aussi, à une liste de prix officielle: «Dès lors, le client ne peut pas demander n'importe quoi.» Mais il semble que le marchandage soit tout de même une tradition dans la branche, quand il s'agit, par exemple, d'échanger un appareil, de fournir une rallonge électrique ou de livrer franco domicile. Selon Raymond

Vonesch, ce n'est pas du marchandage, c'est du service à la clientèle.

Des prix «bon marché», toute l'année

«Pas de discussion» renchérit Dieter Spiess, président de l'Union suisse des chausseurs. Il fut un temps où les clients ont essayé de négocier le fameux rabais de 3 pour cent pour paiement cash au lieu de la présentation d'une carte de crédit, mais «ce n'est plus de mode». Par ailleurs, en raison d'une offre excédentaire, les prix sont assez bas et grâce à la suppression du règlement des jours de solde, la clientèle peut profiter de prix «bon marché», à longueur d'année, ajoute enfin ce professionnel.

«Nous ne sommes pas dans les souks»

Claude Benoit, président de l'Union suisse des magasins de sport, a une conception particulière de la notion de prix. «La clientèle se demande de plus en plus: quelle prestation aurai-je pour quel prix? Et cette prestation vaut-elle ce prix? Si la réponse est «non», on peut remettre en question le personnel de vente ou proposer des choix plus intéressants. Mais, chez nous, ce ne sont tout de même pas les souks.»

Quelques essais personnels ont abouti à la conclusion que, contrairement à cette prise de position, il est absolument possible d'exercer une pression sur les prix, dans diverses villes et divers magasins.

Tests d'achats: entre 6 et 21 pour cent

Après une longue négociation, le libraire m'a accordé un rabais de 15 pour cent sur l'achat d'une douzaine d'exemplaires du même

ouvrage consacré à la marche. «Toutefois», précise-t-il, «je dois établir la facture au prix total et déclarer le rabais comme un «don» afin que chaque chose reste à sa place.»

Quant au baladeur que j'avais choisi – prix catalogue 439 francs – le vendeur finit par me le céder à 375 francs, après accord de son chef, y compris un CD de mon choix d'une valeur de 29 francs. Rabais total: 21 pour cent.

De leur côté, les vendeuses de chaussures sont moins «influçables»: pour une paire de chaussures à 129 francs, je me vois tout de même offrir un produit d'entretien à 7.90 francs ainsi qu'un ballon pour ma fille. Rabais: 6 pour cent.

Enfin, dans le magasin de sport, «les prix affichés sont nets». Pourtant, après avoir payé 189 francs une paire de chaussures de jogging, le vendeur m'offre un bon d'achat – que je n'ai pas réclamé – d'une valeur de 19 francs, que «vous pourrez faire valoir sur un prochain achat». Rabais: 10 pour cent.

Malgré leur réputation de détaillants chers, le marchandage est une pratique possible chez les commerçants spécialisés; les rabais accordés sont parfois considérables.

12% sont favorables au marchandage

Un environnement propice à discuter les prix répond à l'attente d'une partie de la clientèle. Une enquête de l'Institut Demoscope conclut que 12 pour cent des personnes interrogées apprécient beaucoup le fait de pouvoir négocier un prix en magasin. Qu'elles le fassent réellement, est une autre question. La prédisposition au marchandage diminue avec l'âge. Un homme sur quatre de la caté-

On peut toujours s'entendre sur le prix, . . .
bien?

Rentabilité élevée et impôts diminués – Quoi de mieux?



Une prévoyance avantageuse

Voulez-vous mettre de l'argent de côté à un taux attractif tout en diminuant vos impôts? C'est possible avec le plan de prévoyance 3e pilier Raiffeisen:

1. Un rendement élevé

Le plan de prévoyance 3e pilier est une forme d'épargne privilégiée et à long terme. C'est pourquoi nous le rémunérons à un intérêt élevé.

2. Une réduction fiscale notable

Pour la prochaine période fiscale, vous pourrez déduire de vos revenus imposables tout l'argent que vous aurez versé jusqu'au 31 décembre de cette année.

Votre capital d'épargne est libéré de l'impôt sur la fortune pendant toute la durée du plan. Les intérêts versés ne sont pas soumis à l'impôt sur le revenu ni à l'impôt anticipé.

3. Pour accéder à la propriété

Au besoin, vous pourrez utiliser ce capital pour financer l'acquisition de votre logement.

Nous saurons vous renseigner.

RAIFFEISEN



La crédibilité bancaire

Les dix commandements d'un marchandage réussi



gorie des 15–29 ans aime pouvoir marchander ; dans la catégorie des 30–44 ans, ils sont 15 pour cent ; dans la catégorie 45–59 ans, 13 pour cent, et de 60 à 74 ans, 10 pour cent. Du côté des femmes, les proportions se réduisent de moitié. Le plaisir qui naît du marchandage n'est pas lié essentiellement à l'économie potentielle. C'est évident: le marchandage, dans la plupart des cas, vise plutôt la façon que le but en soi. C'est un avant-goût des limites que l'on peut dépasser, c'est aussi s'engager consciemment dans une lutte pour les prix.

Automobile: ceux qui paient plein tarif sont coupables

Le marché de l'automobile est, en partie, le lieu où fleurissent de tels principes; le marchan-

Marchander, cela s'apprend. Si vous suivez les principes ci-dessous, mais pas forcément au pied de la lettre, votre porte-monnaie s'en portera mieux.

■ 1: Sachez dépasser les idées reçues. Votre voisin, qui gagne deux fois plus que vous, marchandise aussi le moindre rabais.

■ 2: Entraînez-vous chaque matin, pendant un mois, devant votre miroir, avant que de faire vos premiers pas de «marchandeur» ou «marchandeuse». Si pendant cinq minutes au moins vous réussissez à chasser l'ombre du moindre sourire de votre visage, c'est bon. Terminez l'exercice en laissant aller vos lèvres à une moue dubitative, dans une sorte d'expression de regret, tout en faisant tomber légèrement les épaules.

dage et la pratique des rabais y ont une longue tradition que «je ne saurais expliquer» avoue Gisela Rohrbach, présidente de l'Union bernoise des marchands d'automobiles, «mais enfin, chez le boulanger, on peut aussi négocier le prix du kilo de pain». Le fait est qu'il est coupable de payer une voiture plein tarif. «Les marges sont de plus en plus petites», déplore de son côté Lisa Schirach de l'Union suisse des marchands d'automobiles. Les garagistes se-

■ 3: Marchandez de préférence dans les commerces spécialisés, c'est là que les marges sont généralement les plus larges.

■ 4: Soyez attentif au lieu où se trouve le magasin: là où la concentration de commerces de la même branche est la plus forte, donc la concurrence la plus âpre, résident les meilleures chances de négociation.

■ 5: Demandez à parler au chef: un apprenti n'a pas compétence pour négocier des prix.

■ 6: Ne parlez pas de pourcentages; articulez un montant concret, de préférence.

■ 7: Montrez de l'engouement pour des modèles passés de mode. Le commerçant est souvent content que de tels articles disparaissent de ses

rayons pour laisser la place à de plus récents.

■ 8: Soyez informé – ou du moins faites semblant – bien sûr, vous connaissez les prix de la concurrence, et bien sûr, ils sont au dessous de ceux que vous avez l'horreur de voir ici, dans ce magasin!

■ 9: Montrez-vous intéressé à l'article en question, mais ne laissez planer aucun doute quant à votre aptitude à quitter la boutique sans avoir rien acheté, si le prix ne vous satisfait pas.

■ 10: Retenez bien ceci: jamais aucun «marchandeur» n'est tombé en enfer; en revanche, on en a parfois éjecté de la manière forte d'un magasin. Si cela vous arrive: sachez assumer avec élégance.

(mz.)

raient même prêts, dans certains cas, à vendre sans profit, juste pour gagner un nouveau client. On marchandise dans tous les cas de figure, pour tout et pour rien, poursuit Gisela Rohrbach: lors d'un échange, lors d'un nouvel achat, pour un set de quatre pneus d'hiver.

Les brebis galeuses font plaisir aux clients

«C'est parfois pénible» continue la garagiste; «les clients exi-

gent des rabais même sur des prix nets.» Pour finir, le jeu a ses limites et une fin. Gisela Rohrbach ne peut pas davantage expliquer pourquoi l'automobile est aussi «pénalisée» par la pratique du marchandage. Elle estime cependant que la branche doit savoir aussi réagir: certaines brebis galeuses font pression sur les prix, provoquant ainsi une baisse de leur revenu. Tout ça, pour la plus grande joie des clients.

Une «pro» du marchandage

Madeleine Jetzer sait bien que le marchandage n'est pas utopique dans le commerce spécialisé. Au point même qu'elle en a fait profession depuis environ quatre ans. Sa clientèle est composée de personnes qui ont prévu un achat assez conséquent – d'au moins 500 francs – condition sine qua none pour que le jeu en vaille la chandelle. Les gens s'adressent à elle pour qu'elle leur trouve ce qu'ils cherchent.

Un prix plus bas ou remboursé

Contre un forfait de 50 francs, notre spécialiste va se mettre en chasse sur le marché, de l'objet

convoité, au meilleur prix. Si sa recherche aboutit et qu'elle trouve le produit à un prix plus bas que celui que le client a lui-même trouvé, elle empoche 30 pour cent de la différence, pour salaire de son labeur. Si elle ne trouve pas, elle rembourse le client du forfait versé; la recherche est ainsi gratuite.

Pour faciliter son travail, Madeleine Jetzer s'est constitué un fichier de données. Elle y enregistre les prix d'un certain nombre d'articles. Elle les obtient en partie dans les magasins, et en partie par la publicité et les annonces dans les journaux. Un de ses secrets: «je travaille aussi sou-

vent que possible avec les mêmes, la plupart de petits commerces, et j'obtiens ainsi de meilleures conditions.»

Plus c'est cher, plus le rabais est important

De cas en cas, elle essaie aussi de négocier le prix à la baisse, avec un succès plus ou moins grand, selon la branche. La chose est particulièrement facile dans le domaine de l'équipement électro-ménager, dans la hi-fi, les équipements électriques ainsi que dans les appareils de télécommunication. L'horlogerie offre aussi des possibilités: «Plus le prix est cher, plus les chances de succès

sont grandes.» Rien d'étonnant, dès lors, à ce que son plus grand succès, jusqu'à présent soit le suivant: «J'ai trouvé une montre haut de gamme à 12 000 francs au lieu de 20 000 francs.» Différence: 8000 francs. Elle a perçu 2400 francs de commission (30 pour cent) ce qui donne un prix de 14 400 francs pour le client.

En revanche, la situation est plus désespérante dans le domaine de l'ameublement: «Ils ne sont pas descendus de leur piédestal» en conclut Madeleine Jetzer.

(mz.)

Nen déplaie aux esprits chagrins, les bains ne servent pas qu'à laver le corps humain. Ils sont aussi là, bien chauds – d'eau liquide, de vapeur ou d'air sec – pour le plaisir et la détente, voire même pour la guérison.

Yves Crettaz

On le sait d'expérience, depuis l'Antiquité. Pour les Romains, le verbe balneare ne signifiait-il pas d'abord se chauffer et ensuite seulement se baigner?

Des origines...

Tout au long des siècles, nos ancêtres se sont donc délassés jusqu'à plus soif dans les thermes de la Méditerranée, dans les banja russes, dans les Badstube allemandes, dans les hammams turcs ou dans les saunas finlandais.

Le Moyen-Âge allait hélas mettre un terme à cette vogue de la sudation voluptueuse: le corps sert à prier et il ne sied au chrétien de trop le bichonner. Heureusement pour nous, les vigoureux Finlandais ne s'en laissèrent pas conter et restèrent fidèles à leurs saunas en madrier plantés sur les rives enchantées de leurs lacs et de leurs rivières.

Lors de son occupation de la Scandinavie, la soldatesque du Troisième Reich – c'est bien là son seul mérite – redécouvre les délices des saunas, l'importe dans son pays d'où la mode va déborder sur tous les pays industrialisés.

Aujourd'hui

Aujourd'hui, les saunas poussent comme des champignons, partout, dans les hôtels, les auberges de jeunesse, les écoles, les homes pour personnes âgées et les multiples clubs de fitness.

Comment expliquer le succès de ces cures de sudation, prises en cabine, sur des couchettes en bois, à une température oscillant entre 60 et 100 degrés? Tout simplement parce qu'en un peu plus d'une heure, elles procurent une détente, corporelle et psychique, assez extraordinaire ainsi que des

bénéfices médicaux non négligeables.

Un passage, deux passages, éventuellement trois passages d'un quart d'heure environ avant de plonger dans l'eau glacée et la fatigue, les stress et les soucis s'évaporent.

A la maison

Pour les accros du sauna, il n'est pas question de passer une semaine sans aller transpirer un coup. On comprend donc qu'ils tiennent, dans la mesure du possible, à disposer de leur propre installation.

C'est bien sûr plus délicat que d'acheter une brosse à dents électrique mais c'est possible à condition d'avoir un peu d'argent et un peu de place.

Un galetas, une pièce au sous-sol, un local de citerne ou une buanderie à l'abandon, ou même une chambre devenue disponible dans un appartement, conviennent s'ils sont équipés d'une prise électrique de 380 V et d'une arrivée d'air.

Le choix est vaste

En Suisse, les maisons spécialisées ne manquent pas: Klafs Sauna, Tylö et Küng, Arizona Pool, Vitarama ou Saunalux. De plus, les pages jaunes de l'annuaire téléphonique mentionnent, sous la rubrique sauna (construction), les nombreux menuisiers ou autres artisans locaux qui vendent en

en hemlock laqué. Le kit de base comprend, en outre, une porte en verre sécurit, un poêle avec son bac et les pierres sauna (roches plutoniques telles que granit, diorite, gabbro, péridot, sur lesquelles le jet d'eau se transforme en vapeur), un tableau électronique régulateur de température, des banquettes en bois et divers éléments techniques.

Voilà pour le bas de gamme. Les modèles les plus luxueux dépassent, eux, les 15 000 francs. Mais à ce niveau, les installateurs et les designers l'adaptent à vos goûts et à l'architecture du local.

Si vous rallongez encore de 2 700 francs, vous pourrez jouir des effets féériques de lampes de couleurs spectrales diffusant à votre gré un rouge excitant et stimulant, un bleu pour vous inciter à une détente rêveuse, un jaune pour une gaieté enthousiaste ou un vert pour favoriser votre récupération.

Et quand on vous parle d'installer un sauna chez soi, ce peut aussi être au fond du jardin. Pour une trentaine de milliers de francs, on vous scellera un chalet à la finlandaise entre roses et persil.

Les hammams

Les bains de vapeur, également appelés bains turcs ou hammams, sont les cousins germains des saunas. Mais là, c'est dans un nuage de vapeur que vous allez couler à grosses gouttes. Ils reviennent plus cher, environ 15 000 francs, mais

Si vous avez de la place chez vous, pourquoi ne pas vous offrir un sauna ou un hammam? leur prix est à la hauteur du bien-être qu'ils procurent.

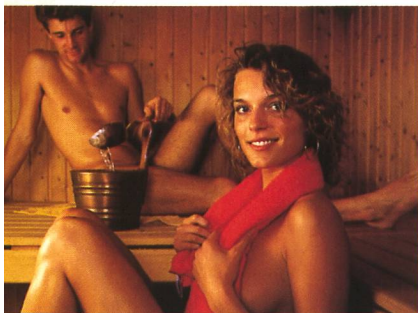


Photo: Chrisof Sonderegger

Le sauna cho

sous-traitance et installent des saunas et tous les équipements de bien-être dont vous pouvez rêver.

Mais le plus simple et le moins onéreux est d'acquérir un sauna à monter soi-même, sur quelque deux mètres carrés. Il vous en coûtera entre 5000 et 7000 francs en fonction des variantes et des accessoires en option.

Comment c'est fait

Les cabines sont généralement lambrissées en épicea nordique ou

occupent pratiquement le même nombre de mètres carrés.

Quant au bénéfice qu'on en tire, il est plus doux puisque la cure de sudation se pratique idéalement dans une température de 43 à 46 degrés et au degré maximum d'hygrométrie.

Les effets du sauna sur l'organisme

Phase chaude

- Surchauffement du corps (épiderme + 10 degrés; organes centraux: + 1 degré)
- Excrétion de la sueur
- Epuración
- Normalisation de la pression sanguine artérielle

Phase froide

- Normalisation de la température du corps
- Saturation du sang en oxygène
- Entraînement des vaisseaux sanguins périphériques
- Stimulation psychique et rafraîchissement

Effets globaux

- Epuration de la peau et stimulation de la régénération des cellules
- Accroissement du pouvoir de défense contre les infections
- Entraînement du muscle cardiaque et du pouvoir d'adaptation de la circulation sanguine
- Excitation de l'hypophyse et de la région périphérique de la glande surrénale
- Stimulation des fonctions végétatives assurant un bien-être général

Z SOI

Ne choisissez plus!

Alors, sauna ou hammam? Le choix n'est plus cornélien puisque, désormais, un nouveau système électronique maîtrise parfaitement la régulation en chaleur et en humidité des cabines. Celles-ci peuvent donc, selon votre bon

plaisir, fonctionner comme sauna ou comme hammam, voire encore, dans les stades intermédiaires que sont le bain de vapeur aux herbes médicinales et le bain d'air chaud. Ce système, sanarium ou analogue, placé dans une cabine déjà existante, coûte 5 000 francs.

Et si vous investissez encore la même somme, vous pourrez acquérir un tube à oxygène médical qui vous permettra, par aspirations répétées, de compenser la diminution inéluctable de votre capacité d'absorption d'oxygène (4 à 5 pour cent par décennie).

Vive l'eau

Les bains de vapeur ou d'air ne doivent pas nous faire oublier que l'eau peut aussi être liquide. Mais le bon bain traditionnel peut être

amélioré grâce aux baignoires à remous et leurs buses d'air qui massent et détendent le corps. Ces jacuzzi extrêmement confortables ne sont pas donnés puisqu'ils reviennent à plus de 20 000 francs.

C'est cher? Certainement; mais tout bien compté, pas plus qu'un paquet de cigarettes quotidien.

La marche est la meilleure thérapie qui soit contre les maux qu'engendre notre société actuelle; on peut la pratiquer aussi pendant l'hiver. Il n'y a guère de sport qui influe autant sur le corps et l'esprit que la marche et qui agit donc positivement, tout en ayant des effets secondaires bénéfiques.

La marche en hiver, source de bien-être, de régénération complète, une utopie? Non, il n'y a qu'à voir combien une journée de marche au grand air nous fait de bien physiquement, pour se dire que tous nos organes en ont profité.

Franz Auf der Maur

Le coeur bat plus vite tandis que l'on grimpe – c'est un entraînement idéal pour notre pompe ainsi que pour tout le système sanguin – surtout qu'en période hivernale, on a plutôt tendance à être pantouflard. Les poumons s'ouvrent, accumulant ainsi un air frais et pur; le sang se charge d'oxygène, élément ô combien vital pour le cerveau qui a aussi besoin de s'aérer.

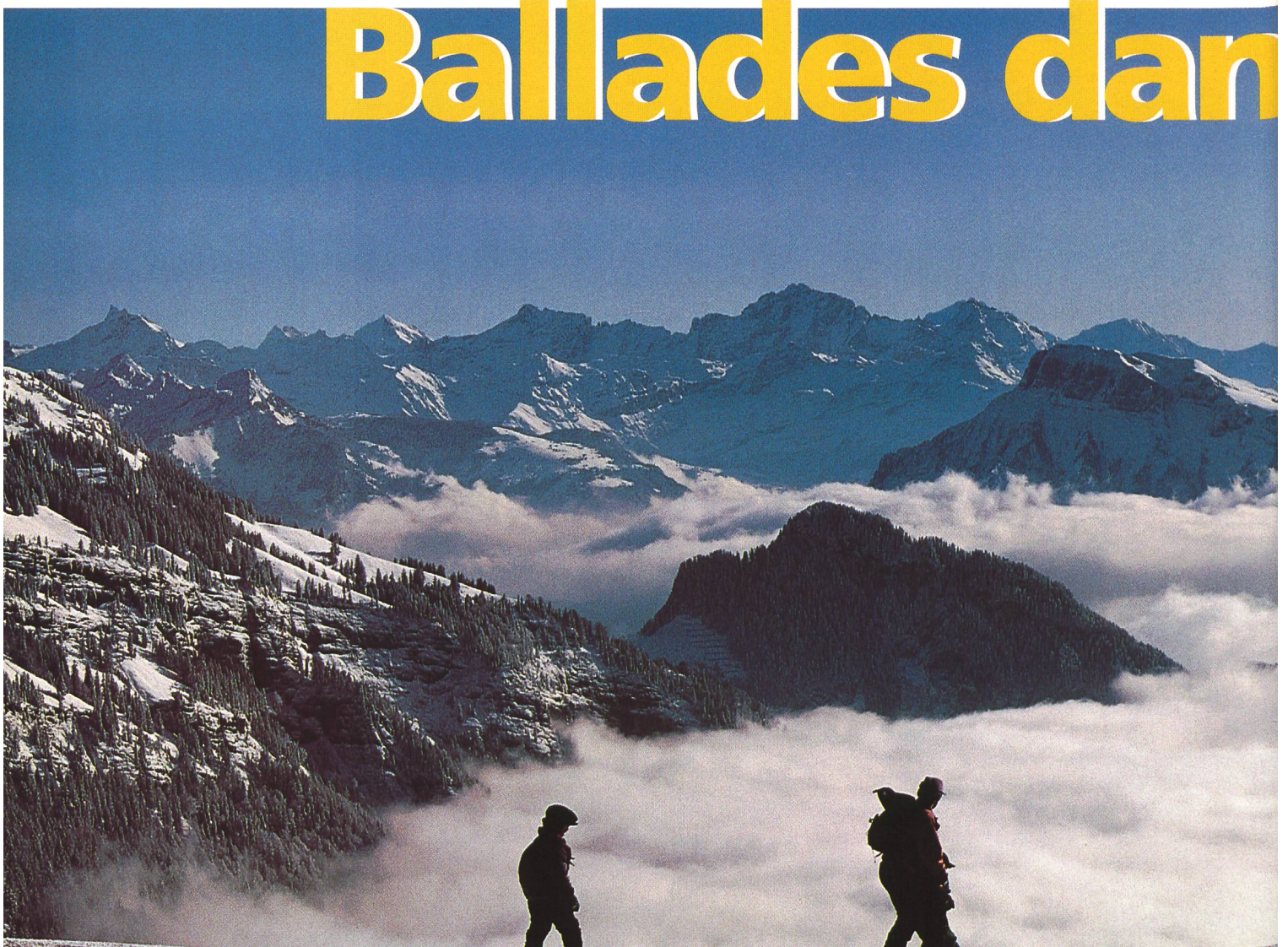
Transpirer à zéro degré

La transpiration est saine: même si la température extérieure avoisine le zéro, on transpire assez rapidement avec un rythme de marche soutenu. Le corps évacue ainsi toutes ses toxines de façon naturelle. Et pour remplacer le liquide éliminé, il ne faut pas hésiter à boire, même lors d'une marche en plein hiver.

Par ailleurs, tous nos membres – et pas seulement les jambes – sont conçus pour une vie de mouvements. Laissons donc la nature faire son travail et offrons régulièrement à nos os et articulations ce pour quoi ils ont été faits; ils nous rendront ainsi plus longtemps et sans problème les services que nous attendons d'eux.

En empruntant des sentiers enneigés, on remarque finalement que notre appareil moteur et d'équilibre est sollicité un peu plus que lors d'une gentille promenade.

Ballades dan



Tout pour la peau et les yeux!

Notre peau, l'organe le plus grand du corps humain, profite pleinement d'une journée au grand air. Les différences de température entre les zones d'ombre et les zones ensoleillées ainsi que d'autres contrastes (vents, bourrasques de neige), l'habituent à s'adapter aux conditions climatiques, ce qui est important pour lutter contre les maladies de refroidissement.

Quant aux yeux, ils font provision de ce qu'il leur faut en lumière naturelle, pour notre plus grand bien-être, véritable fontaine de jouvence pour tous ceux qui sont enfermés à leur travail, à long terme d'année et que la dépression guette en raison d'un manque de lumière.

Partout, la vie

A une saison où aucune tache de végétation verdoyante ne peut

réjouir l'âme, la nature a tout de même ses attraits. Jamais à aucune autre période de l'année le ciel n'est si bleu et l'horizon si clair. Et en ouvrant tout grand les yeux, on peut voir partout, la vie. Ne parlons donc plus de morte saison: sur les bords des sentiers, dans la neige, on apprend une foule de choses.

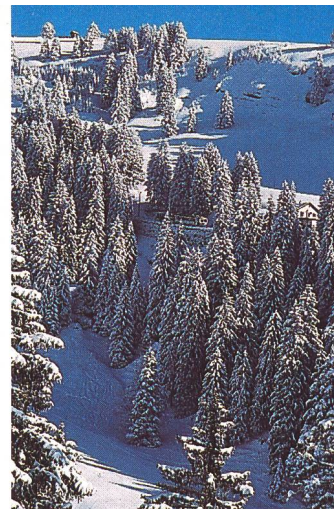
Il est certes vrai qu'à la tombée du soir, le paysage hivernal devient étrange, presque désertique. Les arbres et les buissons sont figés dans le froid, on n'entend plus les friselis d'une eau arrêtée dans son cours par le gel, on se trouve subitement dans un univers tout de gris et blanc ou de toutes les nuances du brun. On comprend dès lors beaucoup mieux pourquoi nombre de nos contemporains cherchent à ce moment chaleur et lumière et repoussent à des temps plus cléments leurs escapades dans la nature.

facile un petit sentier forestier; quarante centimètres le transforment en chemin de croix. Afin que la randonnée ne tourne pas à la torture, il suffit d'emprunter les voies tracées que les principales grandes stations de ski offrent pratiquement toutes.

Leurs responsables ont heureusement découvert que la demande en randonnées d'hiver est grande. Le réseau de sentiers tracés, dans des sites bien protégés contre les avalanches, et destinés aux marcheurs, s'agrandit d'année en année dans toute la Suisse. Les Offices du tourisme locaux sont les endroits indiqués pour se renseigner.

Fuir le brouillard

la marche dans les régions non enneigées ne pose aucun problème d'itinéraire. Dans le Mittelland, les gens cherchent de plus en plus le soleil et optent pour des régions qu'on a plutôt tendance à négliger. Les vallées très larges (à condition qu'il n'y ait pas de brouillard) et sur lesquelles on est sûr que l'ombre de quelque chaîne de sommets ne viendra pas se projeter, sont idéales. Dans les régions de montagne, il est bien sûr judicieux d'opter pour le flanc exposé au sud. Il est également plus prudent de se renseigner, avant de partir, sur la limite su-



Photos: Auf der Maur

La marche en hiver est idéale pour le corps.



périeure des zones de brouillard. Et surtout, il ne faut pas hésiter à laisser de côté les chemins qui sillonnent de profondes forêts de sapins. On peut toujours attendre l'été pour profiter de leur ombre, qui ne sera bienvenue qu'à ce moment.

la neige

Vingt centimètres de neige fraîche suffisent déjà à rendre dif-

Attention verglas!

Quand on a le projet de faire une marche, on aime bien que le jour dit soit superbe. Ce serait vraiment dommage de devoir interrompre l'exercice parce que la nuit tombe de bonne heure. Dommage aussi de passer les plus belles heures ensoleillées – celles de midi – à s'attarder au restaurant!

Le fait que les journées soient courtes et les nuits longues peut être un grand avantage: pourquoi ne pas prévoir une fois une marche à la belle étoile et profiter du scintillement des cristaux de neige sous la lumière de la lune?

En hiver, les écarts de température sont nettement plus grands qu'en été. Tandis que le froid descend au dessous de zéro

le matin et le soir – il faut donc bien se protéger – les heures de midi permettent encore assez souvent de «tomber» la veste. En fait, il est recommandé de se vêtir selon le principe de la «pelure d'oignon»: plusieurs couches les unes sur les autres. Après l'échauffement de la marche, on pourra toujours enlever une à deux couches. Bonnets, protège-oreilles, gants font immanquablement partie de l'équipement, de même que la crème solaire avec haut degré de protection pour la marche en montagne, ainsi qu'un bâton de baume de protection pour les lèvres.

Pour prévenir les chutes sur les plaques de glace ou les passages

gelés, une canne peut s'avérer très pratique, particulièrement dans une version télescopique que l'on glisse facilement dans un sac à dos. Ces accessoires sont notamment utiles aux personnes plus âgées qui ont besoin d'une certaine sécurité; c'est aussi un bon moyen de parer les fractures osseuses. En cas de besoin, il est également bon d'avoir une lampe de poche à portée de main et un sifflet pour guider d'éventuels sauveteurs. Enfin, lorsqu'on part seul faire de la marche, il est vivement recommandé de communiquer le trajet à une personne de son entourage afin que des opérations de recherche puissent être menées le cas échéant. (adm)

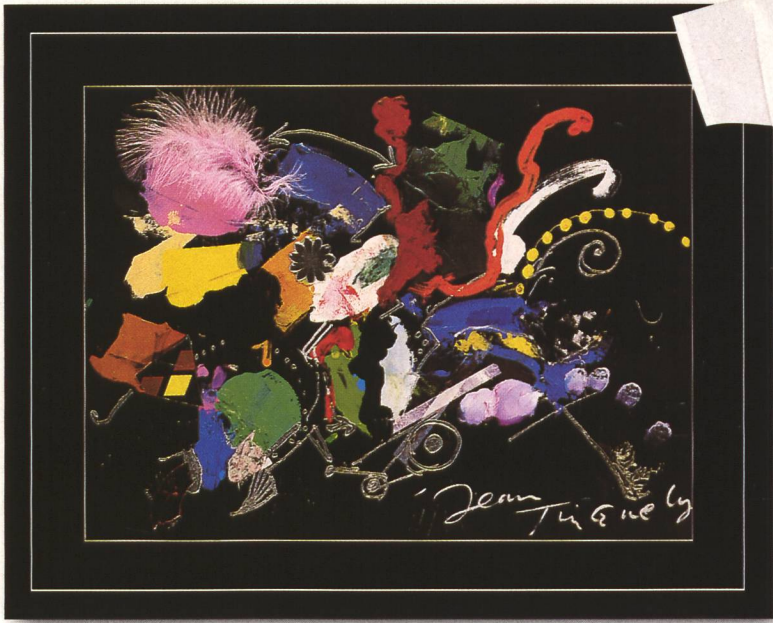
Panorama by Ars Collect
Haldenstrasse 47, 6006 Lucerne
téléphone 041 410 81 08
téléfax 041 410 88 69

Il était rêveur et magicien, visionnaire et créateur passionné:

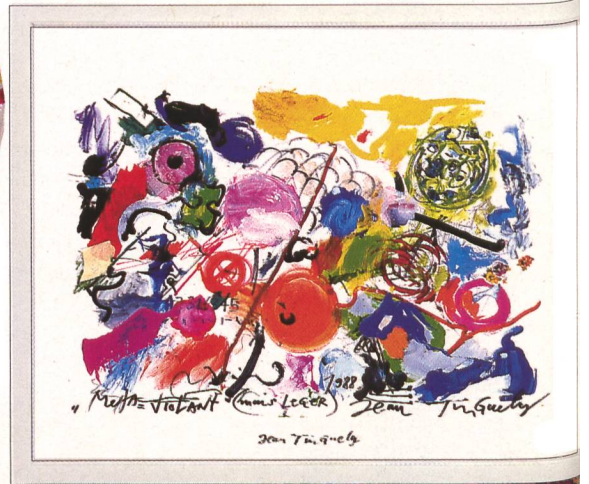
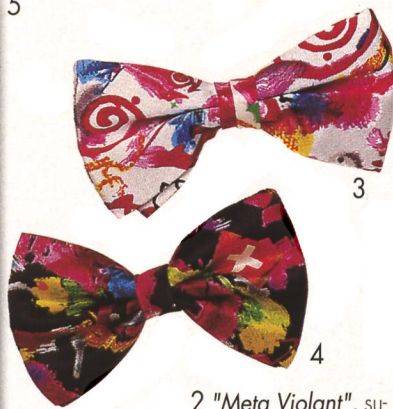
Jean Tinguely

Jean Tinguely, l'un des plus grands artistes suisses du 20^{ème} siècle, nous fait sourire avec ses œuvres fantastiques. Nous pouvons, à l'occasion de l'inauguration du musée Tinguely de Bâle, proposer à nos lectrices et lecteurs une sélection d'œuvres de l'artiste.

1 "Fontaine" brillante reproduction de Jean Tinguely rehaussée de feuilles d'argent, avec cadre noir travaillé à la main et passe-partout. Format encadré: 100x80 cm, Fr. 445.-



RARITÉ



2 "Meta Violant", superbe reproduction de Jean Tinguely rehaussée de feuilles d'argent, avec cadre blanc travaillé à la main, format encadré: 53x43 cm, Fr. 245.-

3+4 "Papillon Tinguely", une pièce unique! Pure soie, blanc ou noir, Fr. 130.- chaque.

5 Joan Miró "étoile", précieuse lithographie en couleur de l'ouvrage "Lithographie 1", no 861, édition limitée, avec cadre, double passepartout avec filet intérieur dans le ton, 58,5x51 cm, Fr. 695.-

6+7 "Mamas", l'alternative féminine aux nains de jardin. Papier mâché peint à la main, avec socle, 38 cm, noir ou rouge, Fr. 129.- chaque.

8+9 Le coup de foudre aux USA: cravates d'Andy Warhol. "Dollars" ou "Marylin", pure soie, Fr. 130.- chaque.

10 T-shirt Tinguely, édition limitée à 3'000 exemplaires, pur coton, taille XL, Fr. 98.-

Des idées de cadeaux



Bon de commande avec garantie de retour 58 4PANO/2/97 3504

Oui, je commande les objets artistiques suivants aux prix spéciaux Hangar, avec droit de retour dans les 14 jours.

- 1 Jean Tinguely impression "Fontaine" Fr. 445.-
- 2 Jean Tinguely impression "Meta Violant" Fr. 245.-
- 3 Jean Tinguely Papillon noir Fr. 130.-
- 4 Jean Tinguely Papillon blanc Fr. 130.-
- 5 Joan Miró "étoile" lithographie couleur, encadrée Fr. 695.-
- 6 "Mamas" noir Fr. 129.-
- 7 "Mamas" rouge Fr. 129.-
- 8 Andy Warhol "Dollars" Fr. 130.-
- 9 Andy Warhol "Marylin" Fr. 130.-
- 10 Jean Tinguely T-shirt Fr. 98.-

(Prix tva comprise, plus participation aux frais d'assurance et d'expédition)

Envoyez-moi **gratuitement et sans obligation votre catalogue d'illustrations** et l'œuvres d'art.

Nom _____

Prénom _____

Rue/No _____

NPA/Lieu _____

Téléphone _____ Date/Signature _____

Coupon à envoyer à: **Panorama** by Ars Collect, Haldenstrasse 47, 6006 Lucerne, téléphone 041 410 81 08, téléfax 041 410 88 69



Dans le Toggenburg, les enfants sont les bienvenus

Traverser le plateau à toute allure en Intercity, prendre la correspon-

dance du train régional et se laisser charmer petit à petit par le paysage vallonné si caractéristique du Toggenburg avant d'embarquer dans le car postal à Nesslerau, il n'en faut pas plus pour se sentir gagné par un délicieux sentiment de vacances.

Les transports publics restent l'une des meilleures solutions pour se rendre dans le Toggenburg, région particulièrement accueillante pour les vacances en famille. Les voyageurs astucieux enregistrent leurs bagages la veille du départ

Ruth Rechsteiner

afin de profiter pleinement et sans contrainte du voyage. Le trajet emprunté est d'une grande diversité, et sans bagages, les changements d'un moyen de transport à l'autre deviennent

même un plaisir pour toute la famille. Les enfants aiment le train, dans lequel ils peuvent s'ébattre en toute liberté, et le car postal n'a rien perdu de son attrait. Cela dit, le Toggenburg est aisément accessible en voiture; les routes y sont bonnes et contournent désormais la plupart des localités.

Tout pour des vacances de neige réussies

Wildhaus, Alt St.Johann et Unterwasser constituent ensemble le plus vaste domaine skiable de Suisse orientale: cinquante kilomètres de pistes accessibles avec une carte unique. Un grand nombre de téléphériques et de télécabines ainsi que quatorze téléskis desservent les hauts plateaux généralement ensoleillés et abondamment enneigés qui offrent aux skieurs les plaisirs les plus variés. Là où la neige n'est pas garantie, des installations d'enneigement artificiel sont prêtes à fournir

l'appoint nécessaire au bon moment. Toutefois, afin de préserver l'environnement, les canons à neige ne couvrent pas la totalité des zones de carence. Qui songerait à s'en plaindre? De telles préoccupations écologiques ne peuvent que rencontrer la faveur des familles en vacances.

Quarante kilomètres de pistes attendent les amateurs de ski de fond. Huit sentiers balisés, dont la longueur varie entre 3 et 25 kilomètres, traversent des forêts enneigées et longent des lacs de montagne gelés. Quinze kilomètres de chemins aménagés ouverts aux promeneurs, une patinoire naturelle, des pistes de luge et diverses installations destinées aux adeptes du snowboard permettent à chacun de trouver son content de plaisirs hivernaux.

Un paysage de conte de fée

Lorsqu'on pénètre dans la vallée qui s'ouvre entre le Säntis et les sept Churfirten, on se sent transporté en plein conte de fée. Nulle part ailleurs, l'histoire de Blanche-Neige ne pourrait être racontée de façon aussi saisissante. Les enfants sont les bienvenus dans le Toggenburg: en effet, il y a non seulement les Sept Nains qui se cachent derrière les sept sommets, mais surtout les rabais accordés aux familles, les actions, les forfaits de vacances, sans compter les nombreuses activités de loisirs proposées aux plus jeunes; ceux-ci peuvent par exemple assister à la cuisson du pain chez le boulanger ou à la préparation des pizzas au restaurant. De son côté, le centre «Wildy-Winter-Land» accueille les enfants toute la journée: école de ski, luge, jardin d'enfants, jeux et aventures de toutes sortes y sont proposés entre 9 h.30 et 16 h.30 pendant cinq jours pour 140 francs.

L'accueil proverbial que l'on réserve aux familles dans le Toggenburg se manifeste également dans une offre très particulière: tous les arrangements forfaitaires conclus pour janvier et mars 1997 (voir encadré) incluent une baby-sitter pour permettre aux parents et aux grands-parents de sortir le soir!

Au lieu de tout emporter, les parents peuvent louer sur place, à des conditions très avantageuses, ce qu'il faut pour les plus petits et les bébés: tables à langer, poussettes, skis, équipements complets de fond, luges et bien d'autres choses indispensables lors de vacances

à la neige. Le temps fort du séjour sera incontestablement la compétition familiale: pour 60 francs seulement, toute la famille y participera, quel que soit le nombre de personnes. Ce forfait comprend la carte journalière, la carte de participation, le déjeuner de midi et... un prix.

Get the feeling!

Mais les familles, on le sait, ne sont pas constituées uniquement de petits enfants et de leurs parents. Wildhaus et toute la région environnante ont également beaucoup à proposer aux adolescents: half-pipe, jump-planet, parcours d'obstacles. Une école de snowboard permet aux débutants comme aux plus avancés d'acquérir la technique nécessaire pour pratiquer ces disciplines avec un minimum de risques et un maximum de plaisir. Quant à ceux qui ne sont pas attirés par le snowboard, ils ont par exemple la possibilité de suivre un cours de Carving-Schnupper ou de prendre part à une course de luges. De plus, Unterwasser met à disposition son nouveau centre sportif équipé notamment de courts de tennis, de squash et de badminton. Les détenteurs d'un forfait de ski peuvent emprunter gratuitement les navettes qui relient les trois stations.

Le Toggenburg mise en premier lieu sur la tradition: c'est à Alt St. Johann, en effet, que fut fondée, voici trente ans, la première école suisse de ski de fond et de randonnée; d'autre part, il est ouvert à la nouveauté, et c'est peut-être pour cela que tout le monde s'y sent aussi bien, des grands-parents aux enfants en bas-âge, en passant par les parents et les jeunes. Située à l'extrémité la plus orientale de la Suisse, à l'écart des grands circuits du tourisme de masse, cette région accueille néanmoins à bras ouverts quiconque est désireux de goûter au charme tout particulier de ce monde abrité par les sept Churfirten. Get the feeling!

Photos: zvg.



Tarifs spéciaux pour les familles

Mars 1997:

Hôtel et demi-pension gratuits pour les enfants jusqu'à 3 ans; jusqu'à 8 ans: 70% de réduction; jusqu'à 14 ans: 50% (dans la chambre des parents); les enfants jusqu'à 14 ans qui occupent leur propre chambre bénéficient pour leur part d'une réduction de 30%. Pour toutes informations sur le forfait vacances: s'adresser au numéro de téléphone 071/ 999 99 11.

A partir de cinq jours, une réduction de 10% est accordée sur les abonnements pour enfants pour autant qu'ils soient achetés en même temps que ceux des parents.

Les tables à langer, les poussettes, etc. peuvent être louées à des conditions avantageuses.

(rr.)

A lire dans le prochain PANORAMA

Emploi

En Suisse, on ne fait pas que supprimer des emplois. Malgré la crise, on crée des postes dans de nombreuses branches. Exemples à suivre.

Moto

Le printemps arrive et bien sûr, on commence à chauffer les moteurs. Mais qu'on ne s'y trompe pas: la moto n'est pas réservée aux fous de l'asphalte ni aux gags de la vitesse.



Raiffeisen
et Panorama sur Internet:
<http://www.raiffeisen.ch>



LA SONNERIE DE LA DROGUERIE

LA CAISSE SONNE, UNE SAVEUR D'HERBES MÉDICINALES FLOTTE DANS L'AIR. NUL NE TIENT COMPTE DE **DOMINO**. **DOMINO** EST POURTANT LÀ ET ON PEUT COMPTER SUR LUI. QUE DEVIENDRAIT-ON EN CAS D'URGENCE SI LA SONNERIE DE LA DROGUERIE NE FONCTIONNAIT PAS?

CE QUI EST BIEN POUR LA DROGUERIE, DOIT L'ÊTRE POUR VOUS A POINT NOMME.

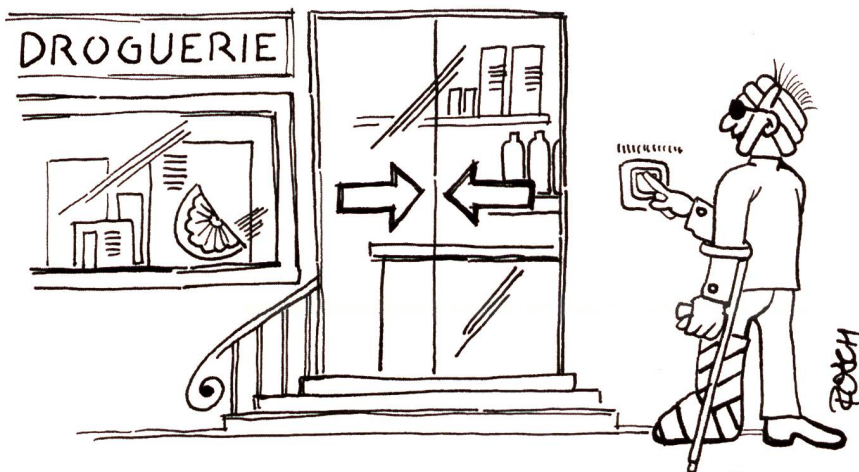
BOUTON-POUSSOIR DE SONNERIE AVEC PLAQUE GRAVÉE ET LENTILLE.

L'UN DES CENT QUATRE-VINGT-UN PRODUITS DE LA SÉRIE DOMINO.

DISPONIBLE EN CINQ COULEURS DE BASE ET SIX CADRES DÉCORATIFS.

DOMINO EST EN RÉSINE THERMODURCISSABLE, MANIPULABLE, LESSIVABLE ET PRATIQUEMENT INDESTRUCTIBLE.

DOMINO EST EN VENTE CHEZ VOTRE ÉLECTRICIEN.



AMACHER SA,
LETTENWEG 76, 4123 ALLSCHWIL
TÉLÉPHONE 061/481 45 45, FAX 061/481 99 09

DOMINO de amacher

Joliment raffiné... le nouveau TOPA!

Monter un TOPA après l'autre sous la dalle de béton - terminé!
Voici comment, en un temps record, réaliser un plafond clair pour locaux utilitaires, qui offre en outre des propriétés isolantes et antifeu exceptionnelles.

Le panneau isolant avec revêtement TOPA de Flumroc voile de verre nature renforcé constitue la solution top pour une isolation rationnelle des halles, garages souterrains ou caves.

Demandez notre prospectus ou renseignez-vous auprès d'un revendeur Flumroc.



Flumroc SA
1024 Ecublens VD
Téléphone 021 / 691 21 61
Téléfax 021 / 691 21 66



nouveau!



Un million de personnes ont confiance en cette banque



Elles ont confiance en notre dimension

Et parmi ce million de particuliers de toutes conditions, 600'000 sociétaires font confiance à leur Banque Raiffeisen locale pour tout ce qui concerne l'argent. Ils apprécient «sécurité, proximité, personnalisation et conseils».

Elles savent que l'union fait la force

Les Banques Raiffeisen de 1'300 localités font partie de l'Union Suisse. Ensemble, elles composent une infrastructure performante. L'informatique et le trafic des paiements en sont l'exemple.

Elles font confiance à la sécurité

Ensemble, les Banques Raiffeisen suisses gèrent quelque 50 milliards de francs de dépôts de la clientèle. La majorité est placée en hypothèques pour des propriétés en Suisse.

Confiance universelle

L'esprit coopératif Raiffeisen est ancré dans plus de 100 pays comptant près de 350 millions de sociétaires. Il signifie effort personnel, solidarité et performance des services à l'échelle mondiale.

Voulez-vous en savoir plus? N'hésitez pas à nous contacter; c'est avec plaisir que nous vous renseignerons.

RAIFFEISEN



La crédibilité bancaire